

Verità

VÉRITÉ

EMBO



SEEL

UTEIL

Intasate

*Vérités
embouteillées*

*Verità
intasate*

Sommaire

10	Préface	Prefazione	11
12	Cher journal	Caro Diario	13
	<i>Elena Furlan – Pordenone - Italie</i>		
20	Correspondance	Corrispondenza	21
	<i>Lætitia Van Meenen – Mouscron - Belgique</i>		
30	Je ne sais pas si j'ai le courage	Non so se ho il coraggio	31
	<i>Daniela Filipuzzi - Pordenone -Italie</i>		
40	L'alcool	L'alcool	41
	<i>Mouscron - Belgique</i>		
42	L'héritage des sœurs	L'eredità	43
	<i>Mülheim and der Rhur - Allemagne</i>		
52	La déchéance	La decadenza	53
	<i>Wendy Callens – Mouscron - Belgique</i>		
56	La fée verte	La fata verde	57
	<i>Monor - Hongrie</i>		
68	La fille de l'espoir	La ragazza della speranza	69
	<i>Helen N'Guissan Mülheim and der Rhur - Allemagne</i>		
82	La noce	Le nozze	83
	<i>Monor - Hongrie</i>		
92	La semaine de la vie	La settimana della vita	93
	<i>Francesca Santini Prato - Italie</i>		
96	La vie au fond du verre	La vita nel fondo del bicchiere	97
	<i>Monor - Hongrie</i>		
106	Mon ami	Io ho un amico	107
	<i>Federica Boccardi Prato - Italie</i>		
114	Quelquefois battre des cils est vraiment ennuyeux	A volte sbattere le ciglia è davvero fastidioso	115
	<i>Virginia Serikpa Pordenone - Italie</i>		
126	Tony et Effy	Tony ed Effy	127
	<i>Cloe DiMaria Prato - Italie</i>		

*Je viens juste de lire un article sur les
dangers de l'alcool. Ça m'a donné la
frousse, donc à compter d'aujourd'hui,
j'arrête de lire !!!*

*Ho appena letto un articolo sui pericoli
dell'alcool. Ho avuto paura , quindi da
oggi non leggo più !!!*

Préface

Cher lecteur,

L'idée a germé lors de la deuxième rencontre de notre projet « L'école face à l'alcool », en février 2010, à Mouscron : un concours d'écriture sur le thème « Jeunesse et alcool ».

Nos adolescents ont relevé le défi et proposé de nombreux textes dans les établissements respectifs.

La forme des travaux était entièrement libre, mais ils ont privilégié les genres de la nouvelle, du poème et du journal intime.

Tout d'abord, dans chaque école, une commission interne a effectué un premier tri et retenu trois œuvres, que vous retrouverez dans ce recueil dans une version française et une version italienne. Nous les avons illustrées à l'aide des affiches sélectionnées dans le cadre d'un deuxième concours.

Ensuite, au cours de la rencontre suivante à Pordenone, en mai 2010, un jury composé de l'écrivain Alberto Garlini, du président de l'Alliance française de Pordenone, Jean-Baptiste Bianchin et de Mme Stefania Savocco, professeur de lettres dans un autre lycée que le lycée Leopardi-Majora a pris connaissance des écrits proposés sous forme anonyme et décerné un prix aux trois meilleures œuvres et un accessit à trois autres textes.

Ces prix ont été remis aux lauréats lors d'une cérémonie au cours de laquelle les textes ont été lus en public.

Nous remercions tous nos auteurs en herbe et les félicitons pour la qualité et l'originalité des productions, écrites par des ados et pour des ados. Elles racontent des histoires diverses et expriment des sensibilités différentes, mais leur message, en filigrane, est clair : sois responsable !

Bonne lecture !

Prefazione

Caro lettore,

L'idea è nata durante il secondo incontro del nostro progetto "L'école face à l'alcool", nel febbraio 2010, a Mouscron: un concorso di scrittura sul tema "i giovani e l'alcool".

I nostri alunni hanno raccolto la sfida e proposto numerose produzioni, ognuno nel proprio istituto.

Ogni forma di scrittura era ammessa ma hanno prediletto la novella, la poesia e la pagina di diario.

Innanzitutto, in ogni scuola, una commissione interna ha effettuato una prima cernita e selezionato tre opere che ritroverete in questa raccolta in versione francese e in versione italiana. Le abbiamo illustrate con i manifesti vincitori di un secondo concorso.

Poi, durante l'incontro successivo a Pordenone, nel maggio 2010, una giuria composta dallo scrittore Alberto Garlini, dal presidente dell'Alliance française di Pordenone, Jean-Baptiste Bianchin, e dalla professoressa Stefania Savocco, docente di lettere esterna al liceo Leopardi -Majorana, ha valutato le produzioni proposte in modo anonimo, selezionato le tre opere migliori e segnalato altri tre testi.

La consegna dei premi è stata fatta nel corso di una cerimonia durante la quale i testi sono stati letti in pubblico.

Ringraziamo tutti i nostri scrittori in erba e ci congratuliamo con loro per la qualità e l'originalità delle loro produzioni, scritte da adolescenti per adolescenti. Narrano storie diverse e esprimono sensibilità proprie ma il messaggio che traspare tra le righe è chiaro: sii responsabile!

Buona lettura!

Cher journal

10 février 2000

Cher journal,

J'ai neuf ans et je m'appelle Anne. Ceci est la première page que j'écris et dans les suivantes, je raconterai mes journées. Ma famille se compose de ma mère Valérie, mon père Dario et ma sœur Claudie qui a 13 ans. J'ai aussi un chat qui s'appelle Fourbi.

11 février 2000

Cher journal,

Aujourd'hui, Papa est rentré du travail plus tôt que d'habitude, Maman s'en est étonnée et il a répondu qu'il voulait nous faire une surprise. Nous avons dîné tous ensemble, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps. Plus tard, Claudie m'a dit que Maman et Papa s'étaient embrassés. Il y avait longtemps qu'on ne les avait pas vus comme ça.

20 février 2000

Cher journal,

Hier soir nous avons entendu des hurlements et ce matin nous avons demandé des explications : Maman nous a dit que Papa et elle avaient regardé une de ces émissions où les gens hurlent et que le volume du son était bloqué. Après déjeuner, j'ai regardé des dessins animés mais le volume était normal. Peut-être qu'ils l'avaient

Caro diario

10 febbraio 2000

Caro diario,

Ho nove anni e mi chiamo Anna. Questa è la prima pagina che scrivo e nelle prossime racconterò le mie giornate. La mia famiglia è composta da mia mamma Valeria, mio papà Dario e mia sorella Claudia di tredici anni. Ho anche un gatto di nome Furbi.

11 febbraio 2000

Caro diario,

Oggi papà è tornato a casa da lavoro prima del solito, mamma si è stupita e lui le ha risposto che voleva farci una sorpresa. Abbiamo cenato tutti assieme come da tempo non accadeva. Poi Claudia mi ha detto che mamma e papà si sono dati un bacio. Era da molto che non li vedevamo così.

20 febbraio 2000

Caro diario,

Ieri notte abbiamo sentito delle urla e questa mattina abbiamo chiesto spiegazioni : mamma ci ha detto che lei e papà stavano guardando una di quelle trasmissioni dove la gente urla, e che il volume della trasmissione era bloccato. Dopo pranzo ho guardato i cartoni ma il volume era apposto. Forse l'avranno

réparé. Aujourd'hui, Papa est arrivé encore plus tôt qu'hier, mais Maman n'avait plus l'air aussi contente. Papa nous a dit que son patron lui avait accordé des vacances pour rester avec nous.

25 février 2000

Cher journal,

Cette nuit encore Claudie et moi, nous avons entendu des hurlements et des choses tomber. Cette fois, j'étais sûre que c'étaient les voix de Maman et Papa, alors je suis allée dans le lit de ma sœur pour lui demander ce qui se passait. Claudie m'a dit que Maman et Papa se disputaient. Ce matin, Papa n'est pas allé au travail et Maman nous a emmenées à l'école ; après, elle est allée voir Mamy. Pendant que nous étions en voiture, j'ai demandé à Maman si c'était à cause de moi qu'elle pleurait. Elle nous a répondu que nous étions ses petits anges, qu'elle nous aimait beaucoup et qu'elle nous aimerait toujours, qu'elle ne se mettrait jamais en colère contre nous. L'après-midi, Lucie, ma meilleure amie, est venue à la maison et nous avons joué à la poupée. Papa était sur le divan et avait construit une tour avec les canettes de bière. Il nous a appelées pour jouer avec lui, mais tout d'un coup, il a couru aux toilettes.

15 mars 2000

Cher journal,

Ce matin, Maman avait un œil au beurre noir. Elle nous a dit qu'elle était tombée en montant l'escalier. Papa continue à être joyeux et Maman à pleurer. Claudie m'a dit qu'hier soir, Papa a donné une claque à Maman.

sistemato. Oggi papà è arrivato ancora prima di ieri ma mamma non aveva la stessa faccia felice. Papà ci ha detto che il suo capo gli ha concesso delle ferie per stare con noi.

25 febbraio 2000

Caro diario,

Anche ieri notte io e Claudia abbiamo sentito delle urla e delle cose cadere. Questa volta ero sicura che fossero le voci di mamma e papà, così sono andata nel letto di mia sorella per chiederle cosa stesse succedendo. Claudia ha detto che mamma e papà stavano litigando. Questa mattina papà non è andato a lavoro e mamma ci ha portato a scuola ed è andata a trovare nonna. Mentre eravamo in macchina ho chiesto alla mamma se piangeva per colpa mia. Lei ci ha risposto che siamo i suoi angioletti che ci vuole tanto bene e che ce ne vorrà sempre e non si arrabbierà mai con noi. Il pomeriggio Lucia, la mia amica del cuore, è venuta a casa mia e abbiamo giocato con le bambole. Papà era sul divano e aveva costruito una torre con le bottiglie di birra. Ci ha chiamate a giocare con lui ma ad un certo punto è corso in bagno.

15 marzo 2000

Caro diario,

Questa mattina mamma aveva un occhio nero. Ci ha detto che mentre saliva le scale è caduta. Papà continua ad essere allegro e mamma a piangere. Claudia mi ha detto che ieri notte papà ha dato una sberla alla mamma.

16 avril 2000

Cher journal,

Ça fait un moment que je ne t'écris plus. Aujourd'hui je ne suis pas allée à l'école. J'ai sûrement fait quelque chose de mal parce que Maman ne me parle plus. Elle continue à prendre plein de médicaments et elle est toujours triste et en colère. L'après-midi, Mamy est venue et elle nous a emmenées au parc. Je me suis bien amusée avec Claudie. Quand nous sommes rentrées à la maison, Papa n'était pas là. Maman a dit qu'il était sorti avec de nouveaux amis.

17 avril 2000

Cher journal,

Ce matin, Papa n'était pas là. Il a peut-être dormi chez ses amis. Aujourd'hui, je suis allée à l'école et Lucie m'a dit qu'elle n'était plus mon amie parce que sa mère ne voulait pas. J'ai beaucoup pleuré mais Maman m'a dit que je devais m'arrêter parce que c'était des bêtises. Quand il est rentré, Papa a donné un coup de pied à Fourbi qui était sur mes genoux et il nous a envoyées dans notre chambre. Maman a commencé à crier et à pleurer et Papa à dire des gros mots. Ce soir, Claudie et moi, nous mangeons chez Mamy et Maman a dit que nous allions rester chez elle un petit moment.

28 mai 2000

Cher journal,

Aujourd'hui, une dame est venue chez Mamy, elle a dit qu'elle s'appelait Monique et qu'elle nous conduirait, Claudie et moi, dans un endroit où il y a beaucoup d'enfants et de jeunes. Nous devons rester sans

16 aprile 2000

Caro diario,

È da un po'che non ti scrivo. Oggi non sono andata a scuola. Ho fatto sicuramente qualcosa di male perché mamma non mi parla più. Continua a prendere molte medicine ed è sempre triste e arrabbiata. Nel pomeriggio è venuta nonna e ci ha portate al parco. Mi sono divertita molto con Claudia. Quando siamo tornate a casa papà non c'era. La mamma ha detto che era uscito con dei nuovi amici.

17 aprile 2000

Caro diario,

Questa mattina papà non c'era. Forse aveva dormito dai suoi amici. Oggi sono andata a scuola e Lucia ha detto che non era più mia amica perché sua mamma non voleva. Io ho pianto tanto ma mamma ha detto che dovevo smetterla che erano stupidaggini. Quando è tornato papà ha preso a calci Furbi che era sulle mie gambe ci ha mandato in camera. La mamma ha cominciato a urlare e a piangere e il papà a dire parolacce. Questa sera io e Claudia mangiamo da nonna e mamma ha detto che staremo da lei per un po'.

28 maggio 2000

Caro diario,

Oggi è venuta una signora dalla nonna, ha detto che si chiama Monica e che porterà me e Claudia in un posto dove ci sono tanti bambini e ragazzi. Dovremo stare senza

Papa et Maman. Mais moi, je veux rester chez Mamy parce que je m'y amuse bien.

7 juin 2000

Cher journal,

Ce matin, Monique est venue nous chercher. Maman pleurait beaucoup et ne voulait pas que nous partions. J'ai eu peur.

20 juin 2000

Cher journal,

Dans cette maison, on s'amuse bien et il y a beaucoup de grands qui sont gentils avec nous, comme quand Maman était heureuse.

17 avril 2010

Cher journal,

J'ai dix-neuf ans maintenant. Claudie et moi nous sommes allées voir Valérie et Dario. Après si longtemps, ce sera difficile de les appeler de nouveau Maman et Papa, mais on veut essayer. Ils ont été contents de nous voir et je sais qu'ils ont besoin de nous.

Aujourd'hui, je réalise que si mon père n'avait pas commencé à boire et s'il avait continué à travailler, peut-être que rien de tout cela ne serait arrivé.

Ce que je peux dire, c'est que j'ai appris qu'il faut affronter les difficultés avec la force et le courage de les surmonter.

mamma e papà. Io però voglio stare da nonna perché mi diverto.

7 giugno 2000

Caro diario,

Questa mattina Monica è venuta a prenderei. Mamma piangeva tanto e non volevo che andassimo via. Ho avuto paura.

20 giugno 2000

Caro diario,

In questa casa ci si diverte molto e ci sono tanti grandi che ci vogliono bene come quando mamma era felice.

17 aprile 2010

Caro diario,

Ora ho diciannove anni. Claudia ed io siamo andati a trovare Valeria e Dario. Dopo molto tempo sarà difficile richiamarli mamma e papà ma voglio provarci. Loro sono stati felici di vederci e so che hanno bisogno di noi.

Oggi capisco che se mio padre non avesse cominciato a bere e avesse continuato a lavorare, forse tutto questo non sarebbe accaduto.

Quello che posso dire di avere imparato è che le difficoltà si affrontano con la forza e il coraggio di superarle.

Correspondance

15/10

Coucou Amy,

Ce matin, je suis allée à l'école et j'ai retrouvé mes amis. Comme j'étais contente ! On s'est tapé de gros délires, comme d'habitude. En français, j'ai eu un test et je crois avoir réussi ; en tout cas, je l'espère.

Il faut que je te laisse, je dois faire la vaisselle.

A plus, bisous.

Moi.

16/10

Salut Amy,

Tout à l'heure, en quittant l'école, j'ai croisé Julien, le garçon que j'aime bien. Il est vraiment très mignon. En plus, pour la première fois, il m'a souri. Qui sait, peut-être qu'un jour on sortira ensemble. Au fait, j'ai cartonné à mon test de français. J'ai eu 19/20, papa et maman vont être super contents et moi aussi car si j'ai un beau bulletin, je pourrai avoir un nouveau GSM.

Bon je vais me laver, bisous.

Moi.

17/10

Hello Amy,

Aujourd'hui, avec les amis, on a prévu d'acheter une bouteille d'alcool pour boire dans le bus.

Corrispondenza

15/10

Cucù Amy,

Questa mattina, sono andata a scuola e ho ritrovato i miei amici. Come ero contenta ! Ci siamo fatti delle risate, come al solito. In francese, ho avuto compito e credo di averlo fatto bene ; insomma, spero.

Devo lascarti, ho da lavare i piatti.

A dopo, baci*.

Io

16/10

Salve Amy,

Prima, uscendo da scuola, ho incontrato Julien, il ragazzo che mi piace . E' veramente carino. Per giunta, per la prima volta, mi ha sorriso. Chi sa, un giorno usciremo forse insieme. A proposito, mi è andato benissimo il compito di francese. Ho preso 19/20, papà e mamma saranno super contenti e pure io perché se avrò una bella pagella potrò avere un cellulare nuovo.

Bon vado a lavarmi, baci.

Io

17/10

Ciao Amy,

Oggi con gli amici abbiamo previsto di comprare una bottiglia di alcol da bere nella corriera.

**bise pronunciato biz = baci ma anche tramontana*

Nous faisons cela presque chaque semaine. Des fois, quand je rentre chez moi, j'ai un peu la tête dans le gaz mais heureusement mes parents ne voient rien, sinon ils m'engueuleraient.

Je te laisse, bisous.

Moi.

19/10

Hey Amy,

J'espère pouvoir me calmer en t'écrivant. Ce soir, à la sortie de l'école, une fille est venue me chercher. Je l'ai soi-disant insultée dans le couloir lundi. J'ai essayé de m'expliquer en lui disant que ce n'était pas moi, ce qui est vrai, mais elle m'a giflée et traitée de tous les noms. Ensuite, nous nous sommes battues ; je m'en suis sortie avec un œil au beurre noir. Quand je suis rentrée chez moi, mes parents m'ont demandé ce qui m'était arrivé et je leur ai tout raconté.

Je vais dormir, te parler m'a fait du bien, bisous.

Moi.

22/10

Salut Amy,

Désolée de ne pas t'avoir écrit ce week-end mais je suis allée au ciné et à un souper chez de la famille. Aujourd'hui, je suis restée toute la journée à l'étude car, à cause de la bagarre, j'ai hérité d'un jour de renvoi. L'autre fille aussi était là et n'arrêtait pas de me chercher. Les éducateurs lui ont remis un jour : bien fait pour elle.

Je dois te laisser, bisous.

Moi.

Lo facciamo quasi ogni settimana. Qualche volta, quando torno a casa, ho un po' la testa nel pallone ma per fortuna i miei genitori non vedono niente, se no mi sgriderebbero.

Ti lascio, baci.

Io

19/10

Hey Amy,

Spero di poter calmarmi scrivendoti. Questa sera, all'uscita di scuola, una ragazza mi ha provocato. L'avrei insultata nel corridoio lunedì. Ho tentato di spiegarmi dicendole che non ero io ed è vero, ma mi ha dato uno schiaffo e insultato in tutti i modi. Ci siamo quindi picchiate ; me la sono cavata con un occhio nero. Quando sono tornata a casa i miei genitori mi hanno chiesto che cosa mi era capitato e ho detto loro tutto.

Vado a dormire, parlarti mi ha fatto bene, baci.

Io

22/10

Salve Amy,

Non ti ho scritto durante questo weekend, mi dispiace, ma sono andata al cinema e ad una cena da alcuni parenti. Oggi sono rimasta tutto il giorno da sola nell'aula del doposcuola perché a causa dello scontro mi hanno dato un giorno di sospensione. Anche l'altra ragazza era lì e non la smetteva di provocarmi. Gli educatori le hanno dato un altro giorno : ben le sta.

Devo lasciarti, baci.

Io

23/10

Coucou Amy,

En sport, on a fait de la boxe. C'est un peu fatigant mais vraiment très cool. Franchement, j'aurais préféré taper sur quelqu'un plutôt que sur un sac. Samedi, je vais à une fête chez des amis. J'espère qu'il y aura Julien.

A plus, bisous.

Moi.

25/10

Hello Amy,

J'ai appris que Julien sera à la fête. Je suis trop contente. J'ai vraiment hâte d'y être.

Je dois faire mes devoirs. Bisous.

Moi.

26/10

Salut Amy,

Ce matin, on est allé voir un film avec l'école. Il était vraiment émouvant. Enfin, pour ce que j'en ai vu, car je n'ai pas arrêté de parler avec mes amis. Vivement demain, que je m'amuse, et surtout que je voie Julien.

Bisous.

Moi.

27/10

Hey Amy,

Je suis enfin prête : après trois heures passées dans ma salle de bains pour me faire belle pour Julien, je peux enfin partir. Il est dix-neuf heures et quart et la fête commence à vingt heures mais j'y vais maintenant, comme ça je pourrai voir qui y sera.

23/10

Cucù Amy,

A ginnastica facciamo pugilato. E' un po' pesante ma veramente molto rilassante. Francamente, avrei preferito dare pugni a qualcuno piuttosto che a un sacco. Sabato, vado ad una festa da amici. Spero ci sia Julien.

A dopo.

Io

25/10

Ciao Amy,

Ho saputo che Julien verrà alla festa. Sono troppo contenta. Non vedo l'ora di esserci.

Devo fare i miei compiti. Baci.

Io

26/10

Salve Amy,

Questa mattina siamo andati a vedere un film con la scuola. Era veramente commovente. Insomma, per quel che ho potuto vedere, perché ho sempre parlato con i miei amici. Non vedo l'ora che domani arrivi per divertirmi e soprattutto per vedere Julien.

Baci.

Io

27/10

Hey Amy,

Sono pronta finalmente : dopo tre ore passate in bagno a farmi bella per Julien, posso finalmente andare. Sono le ore diciannove e quindici e la festa comincia alla ore venti ma ci vado ora così potrò vedere chi ci sarà.

Bisous.

Moi.

20/12

Amy,

Si je ne t'ai pas écrit pendant un certain temps, c'est parce qu'il m'est arrivé une chose que je n'aurais jamais imaginée. En me réveillant le lendemain de la fête, je n'étais pas dans mon lit, mais dans un autre, avec un garçon qui dormait à côté de moi. Nous étions nus tous les deux. Ce garçon, je l'ai vu pendant la fête, mais je ne le connais pas. J'aurais dû écouter ma mère. Elle m'avait prévenue de ne pas abuser d'alcool mais je n'ai pas tenu compte de son avertissement.

Désolée, je reviens, j'ai encore des nausées.

Bisous.

Moi.

28/02

Amy,

Je suis allée voir un médecin. Je suis ENCEINTE, le garçon ne s'était pas protégé. Je ne sais quoi faire ni comment l'annoncer à mes parents. Ils vont me tuer, je suis trop jeune, je n'ai que dix-sept ans, je ne peux pas être enceinte maintenant, je ne le veux pas. J'ai demandé au médecin ce que je pouvais faire, mais il m'a répondu que c'était tard pour avorter. Je garde le bébé.

Il faut que je parte.

Moi.

05/03

Amy

Mes parents m'ont mise à la porte. Je n'ai plus que

Baci,

Io

20/12

Amy,

Se non ti ho scritto per un periodo, è perché mi è capitata una cosa che non mi sarei mai immaginato. Quando mi sono svegliata il giorno dopo la festa, non ero nel mio letto, ma in un altro, con un ragazzo che dormiva vicino a me. Eravamo nudi tutti e due. Io, quel ragazzo, l'ho visto durante la festa, ma non lo conosco. Avrei dovuto ascoltare mia madre. Mi aveva detto di non esagerare con l'alcol ma non ho tenuto conto dei suoi consigli.

Mi dispiace, torno a letto, ho ancora la nausea.

Baci.

Io

28/02

Amy,

Sono andata da un medico. Sono INCINTA, il ragazzo non aveva messo il preservativo. Non so cosa fare né come dirlo ai miei genitori. Mi uccideranno, sono troppo giovane, ho solo diciassette anni, non posso essere incinta adesso, non lo voglio. Ho chiesto al medico che cosa potevo fare, ma mi ha risposto che era tardi per abortire. Tengo il bambino.

Devo andare via.

Io

05/03

Amy,

I miei genitori mi hanno buttata fuori di casa. Ho solo

toi et mon bébé. Pour l'instant, je dors dans la rue. J'ai
faim et j'ai froid.

Biz.

Moi.

*Bruxelles, le 10 mars 2010. Une adolescente qui était
enceinte, a été retrouvée morte sous un pont.*

te e il mio bambino. Per il momento, dormo per strada e ho freddo.

Baci

Io

Bruxelles, 10 marzo 2010. Un'adolescente, incinta, è stata ritrovata morta sotto un ponte.

Je ne sais pas si j'ai le courage

Je ne sais pas si j'ai le courage de la raconter, cette histoire.

Je l'ai laissée moisir à l'intérieur de moi, je l'ai laissée prendre cette odeur de rance et de vieux, cette odeur patinée de poussière qui m'a recouvert et caché pendant si longtemps.

J'ai retrouvé la malle au grenier, une de ces malles grandes et lourdes où l'on met toutes les choses inutiles qu'on n'a pas la force de jeter ni l'envie de voir tous les jours sur le buffet du salon. Je l'ai ouverte, réticent, parce que de temps en temps me vient cette étrange nostalgie des choses que j'ai laissées derrière moi, et là, elles y sont toutes, indélébiles. Il y a aussi cette histoire, là-dedans. Il y a le passé qui maintenant veut revenir, vainqueur, dans ma vie, qui se venge de toutes les injures que je lui ai faites. Il y a tout ce passé que je n'ai pas réussi à effacer, que j'ai caché sans précaution, sachant que tôt ou tard, je devrais le regarder en face.

Dans cette malle, maintenant, ces yeux me font peur.

Je m'agenouille par terre, avec difficulté, et je m'installe sur les lames grinçantes du parquet de bois.

J'ouvre l'album avec délicatesse, je soulève le papier vélin qui protège les photos fanées, et leur couleur grise fait courir un long frisson le long de ma nuque en sueur.

Je ne sais pas si j'aurai le courage de me la raconter, cette histoire.

La pièce est grande et spacieuse, une lumière timide entre par les fenêtres qui occupent toute une paroi et se fraie un passage à travers les épais rideaux gris. Les chaises de plastique noir sont disposées en un cercle gigantesque qui occupe toute la pièce incroyablement nue.

Non so se ho il coraggio

Non so se ho il coraggio di raccontarla, questa storia.

L'ho lasciata ammuffire dentro di me, ho permesso che prendesse quell' odore di stantio e di vecchio, quell'odore patinato di polvere che mi ha ricoperto e mi ha nascosto per tanto tempo.

Ho ritrovato il baule in soffitta, uno di quei bauli grandi e pesanti, dove si mettono tutte le cose inutili che non si ha la forza di buttare, ma neanche la voglia di vedere ogni giorno sopra il mobile del salotto. L'ho aperto, reticente, perché ogni tanto mi viene questa strana malinconia delle cose che mi sono buttato alle spalle, e lì ci sono tutte, indelebili. C'è anche questa storia, lì. C'è il passato che adesso vuole tornare, prepotente, nella mia vita, che si vendica di tutti i torti che gli ho fatto. C'è tutto quel passato che non sono riuscito a cancellare, che ho nascosto senza attenzione, sapendo che prima o poi avrei dovuto riguardarlo negli occhi.

In questo baule, adesso, quegli occhi mi fanno paura.

Mi inginocchio a terra, faticosamente, e mi accuccio sulle assi scricchiolanti del pavimento di legno.

Apro l'album con delicatezza, sollevo la velina che protegge le foto sbiadite, e il loro grigiore fa correre un brivido lungo la mia nuca sudata.

Non so se ho il coraggio di raccontarmela, questa storia.

La stanza è ampia e spaziosa, una luce timida entra dalle finestre che occupano un'intera parete, aprendosi un varco tra le spesse tende grigie. Le sedie di plastica nera sono disposte in un cerchio gigantesco, che abbraccia tutta la sala incredibilmente spoglia.

Nous entrons furtivement, en essayant de ne pas nous faire voir. Mais c'est difficile. Nous sommes trop. Trop lourdes, trop enveloppées, trop gauches dans notre démarche lente, trop belles en définitive. Trop différentes. Quand nous entrons, nous sommes saisies à la gorge par l'odeur de renfermé et de médicament d'une bouffée d'air chaud et plein de poussière. L'instinct nous commande de sortir immédiatement, de retourner dehors, où le froid du plein hiver fait larmoyer nos yeux et où l'odeur des pins qui bordent l'avenue nous pique les narines. Mais on ne peut pas. Désormais la porte est fermée. Ils sont tous entrés, ils ont pris leur place dans le cercle de chaises, ils se saluent, ils sourient, ils bâillent, ils croisent les jambes, ils enlèvent lentement leur manteaux. Ils sont chez eux.

Nous, en revanche, nous ne savons pas où nous sommes, ni pourquoi. Quelqu'un nous a amenées ici, nous avons encore sur les jambes une sensation de siège humide dans une vieille voiture familiale, bruyante et inconfortable. Il y avait une plaque à l'entrée, mais les lettres étaient si troubles et brouillées que nous n'avons pas réussi à comprendre. S, R, un point et puis une majuscule peut-être, une voyelle, mais nous ne savons pas laquelle. Un mot sans signification, qui n'est même pas un mot, d'ailleurs. Et une photo, floue, avec beaucoup de traits rouges au-dessous, ondulés. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

Nous nous sommes installées sur la chaise la plus proche de la porte et nous attendons, sans savoir quoi.

Muettes, nous observons le silence des autres, sans comprendre. Un médecin - il a encore sa blouse blanche sur le dos - pose une question, une question étrange, sur les jours. Chacun son tour, ils disent des chiffres.

Nous, nous ne savons rien. Nous ne comprenons rien. Il n'y a que, gargouillant à l'intérieur de nous, la brûlure des larmes de Lucas, qui coulent sur ses joues chaque fois que nous le regardons et qui gênent notre respiration essoufflée. Il y a les fourmis dans la tête, qui perforent le cerveau et font piquer les yeux, il y a ce vacarme qui ne nous laisse pas tranquilles et la fatigue

Entriamo di soppiatto, cercando di non farci vedere. E' difficile, però. Siamo troppo. Troppo pesanti, troppo abbondanti, troppo goffe nella nostra camminata lenta, troppo belle, perfino. Troppo diverse. L'odore di chiuso e di medicinali ci colpisce in una folata calda di aria impolverata, quando entriamo. L'istinto è quello di uscire immediatamente, di tornare fuori, dove il freddo dell'inverno inoltrato ci fa lacrimare gli occhi e l'odore dei pini che incorniciano il viale ci punzecchia le narici. Ma non possiamo. Ormai hanno chiuso la porta. Sono entrati tutti, hanno preso il loro posto nel cerchio di sedie, si salutano, sorridono, sbadigliano, accavallano le gambe, sfilano lentamente i cappotti. Sono a casa.

Noi, invece, non sappiamo dove siamo, né perché. Qualcuno ci ha portate qua, abbiamo ancora sulle gambe la sensazione di un sedile umido di una familiare vecchia e rumorosa, scomoda. C'era un'insegna, all'ingresso, ma le lettere erano così tremolanti e confuse che non siamo riuscite a capire. Esse, erre, un puntino, poi una maiuscola forse, una vocale, ma non sappiamo quale. Una parola senza senso, che non è neanche una parola, poi. E una foto, sfocata, con tante righe rosse sotto, ondulate. Chissà cos'erano.

Ci siamo accucciate nella sedia più vicina alla porta, e aspettiamo, senza sapere cosa.

Zitte, osserviamo il silenzio degli altri, senza capire. Un dottore, ancora il camice bianco addosso, fa una domanda, una domanda strana, sui giorni. A turno, dicono dei numeri.

Noi non sappiamo niente. Non capiamo niente. C'è solo, gorgogliante dentro di noi, il bruciore delle lacrime di Luca, che gli rigano le guance ogni volta che lo guardiamo, e scottano il nostro respiro affannato. Ci sono le formiche, dentro la testa, che perforano il cervello e ci fanno prudere gli occhi, c'è quella confusione che non ci lascia in pace e la stanchezza

de devoir emporter avec nous notre propre poids, l'obligation d'être double sans l'avoir demandé, de devoir supporter notre peau dilatée qui en contient une autre, impalpable, de devoir garder en nous un ballon plein d'eau et de vivre dedans en même temps, de ne pas pouvoir être deux choses différentes, de ne pas pouvoir vivre l'une sans l'autre.

Lucas n'est pas avec nous aujourd'hui. Parce que nous sommes lourdes même pour lui, il ne nous avait pas imaginées comme ça, parce que s'il voyait comme nous marchons avec peine pour entrer dans cette salle pleine de monde, ses yeux s'embueraient. Et il pleurerait. Et il ne veut plus pleurer, se justifier, s'excuser, chercher à nous empêcher de nous faire du mal à nous-mêmes. Il ne veut plus entendre ce souffle court quand il veut nous prendre dans ses bras, il est fatigué qu'on l'appelle au travail pour venir nous ramasser dans un bar, le soir, parce que nous avons oublié comment on se lève de son siège et comment on se décolle de la table, que la doctoresse lui dise que ça ne peut plus aller comme ça, qu'il risque de nous perdre toutes les deux, marre de devoir vider toutes les semaines la poubelle en métal pleine de bouteilles que nous cherchons en vain à cacher

Lucas a dit aujourd'hui qu'il avait à faire, qu'il n'allait pas très bien, qu'il ne le sentait pas. C'est pourquoi nous sommes seules ici, sans personne qui nous traduise ce que les autres confessent, et que nous, nous n'osons pas comprendre. De temps en temps, les insectes qui nous envahissent la tête arrêtent de fourmiller et il nous parvient un morceau de phrase dite à voix basse, l'écho d'un éclat de rire, d'une plaisanterie, d'un applaudissement. Ils disent « Nous sommes en train de réussir », « Ce n'est pas facile, mais je peux le faire ». Nous sommes des étrangères ici. Nous n'avons pas de journées à compter, parce que nous n'avons jamais commencé à décrocher de ce verre plein de liquide rouge et acide, qui nous fait oublier qu'on ne peut pas oublier ainsi, avec une gorgée. Nous, nous ne sommes pas en train de réussir, nous ne voulons pas réussir, nous le savons, que nous ne pouvons pas le faire.

di dover portarci dietro il peso di noi stesse, l'obbligo di essere doppie senza averlo chiesto, di dover sopportare la nostra pelle dilatata che ne contiene una impalpabile, di dover tenere in noi un palloncino pieno d'acqua e viverci dentro allo stesso tempo, di non poter essere due cose diverse, di non poter vivere l'una senza l'altra.

Luca non c'è oggi con noi. Perché siamo pesanti anche per lui, che non ci aveva pensate così, perché se ci vede camminare a fatica per entrare in questa sala affollata gli occhi gli bruciano. E piange. E non vuole più piangere, giustificareci, scusarci, cercare di impedirci di farci del male. Non vuole più sentire quel fiato pesante quando cerca di abbracciarci, è stanco che lo chiamino al lavoro per venirci a raccogliere in un bar, la sera, perché abbiamo dimenticato come alzarci dalla sedia e a scollarci dal tavolo, che la dottoressa gli dica che non può andare avanti così, che rischia di perdere tutte e due, che tutte le settimane debba svuotare il bidone di latta pieno di bottiglie vuote che noi cerchiamo di nascondere, invano.

Luca oggi ha detto che ha da fare, che sta poco bene, che non se la sente. Così siamo sole qua, senza qualcuno che traduca per noi quello che gli altri confessano, e che noi non osiamo comprendere. Ogni tanto gli insetti che ci invadono la testa smettono di formicolare e ci giunge qualche spezzone di frase detta a bassa voce, l'eco di una risata, di una battuta, di un applauso. Dicono "Ci stiamo riuscendo", "Non è facile, ma ce la posso fare". Noi siamo delle aliene, qui. Non abbiamo giorni da contare, perché non abbiamo mai cominciato a scollarci da quel bicchiere denso di liquido rosso e acido, che ci fa scordare che non si può dimenticare così, in un sorso. Noi non ci stiamo riuscendo, non vogliamo riuscirci, lo sappiamo, che non ce la possiamo fare.

Lentement, en vacillant, nous nous levons de la chaise, qui couine sous notre poids. Personne ne fait attention à nous, et, comme deux fugitives, nous nous jetons sur la porte de sortie, et nous partons, en tanguant à cause de tout le rouge et le blanc qui flotte en nous.

Dehors, l'air est gelé et pur. Des gouttelettes de pluie tombent sur notre visage gonflé, sur nos yeux rougis, sur nos pupilles dilatées. Cette sensation est belle, elle nous fait nous sentir encore vivantes dans notre peau, encore éveillées. Il fait nuit, trop nuit jusqu'au fond de nous, et maintenant, sans le vouloir, nous avons peur.

Au-delà de la clôture qui entoure le jardinet à l'extérieur de la salle, la route, avec son asphalte froid et glissant, est noire et menaçante. Nous avons du mal à monter la côte, car nous vacillons sur nos faibles jambes. Les tournants nous trompent, nous détournent. Le liquide sombre que nous avons avalé et qui stagne encore dans notre estomac devrait nous réchauffer mais nous tremblons au contraire, à cause du froid sournois et insidieux. Et de la peur. Une migraine lancinante nous tenaille, nous ne sentons plus rien, à part la pluie et le crissement du gel, qui résonnent dans nos oreilles.

Le klaxon du camion, nous ne l'avons pas entendu, vraiment pas. Nous n'avons vu que la lumière aveuglante des phares allumés, et puis, plus rien.

Après l'accident, j'ai passé des années à me demander pourquoi je n'avais pas été là moi-aussi, avec Jade, ce soir-là, des années à me répéter qu'elles n'auraient pas été éteintes ainsi, elle et la vie qui était en train de pousser en elle, si j'avais été avec elle. Mais la vérité est que la situation était une défaite pour moi aussi, et l'espoir de changer les choses s'était évanoui. L'espoir du Ser. T, de la cure de désintoxication, d'une vie sans bouteilles vides dans la poubelle de fer de la cour, était un pari auquel même moi je ne réussissais plus à croire. Je les ai laissées seules. Ma petite créature pas encore née à la merci de ma petite femme qui n'était pas capable de prendre soin d'elle-même.

Lentamente, sinuosamente, ci alziamo dalla sedia, che cigola sotto il nostro peso. Nessuno si accorge di noi, che come due fuggitive ci intrufoliamo nella porta d'uscita, e andiamo via, barcollanti per tutto il rosso e il bianco che galleggia dentro di noi.

Fuori, l'aria è gelida e pulita. Goccioline di pioggia pungono sul nostro viso gonfio, sui nostri occhi arrossati, sulle nostre pupille dilatate. E' bella questa sensazione, ci fa sentire la pelle ancora viva, ancora sveglia. E' buio, troppo buio perfino dentro di noi, che adesso, senza volerlo, abbiamo paura.

Al di là della staccionata che racchiude il giardinetto fuori dalla sala, la strada, col suo asfalto freddo e scivoloso, è nera, minacciosa. E' una salita che faticiamo ad affrontare, vacillanti sulle nostre gambe deboli. Le curve ci ingannano, ci deviano. Quel liquido scuro che abbiamo ingoiato e che ancora ci bolle nello stomaco dovrebbe scaldarci, e invece stiamo tremando per il freddo infido e insidioso. E per la paura. La testa ovattata pulsa e ci fa male, non sentiamo più niente, oltre la pioggia e il gelo, che rimbombano nelle nostre orecchie.

La sirena del camion non l'abbiamo proprio sentita. Solo la luce accecante dei fari accesi, poi più niente.

Dopo l'incidente, ho passato anni a chiedermi perché non ci fossi anche io, con Giada, quella sera, anni a ripetermi che non si sarebbero spente così, lei e la vita che le stava crescendo dentro, se fossi stato con loro. Ma la verità è che quella situazione era una sconfitta anche per me, e la speranza di cambiarla era svanita. Quella del Ser.T, del percorso di disintossicazione, di una vita senza bottiglie vuote nel bidone di latta in cortile era una scommessa in cui non riuscivo più a credere neanche io. Le ho lasciate sole. La mia piccola creatura non ancora nata in balia della mia piccola donna che non si sapeva occupare di se stessa.

Aujourd'hui, précisément aujourd'hui, il y a quarante ans que je les ai perdues pour toujours. Quarante années ont passé depuis que j'ai décidé de murer cette histoire dans le silence, d'aller de l'avant comme si rien n'était arrivé, de peur de ne pas être capable de me retrouver face à face avec une réalité impitoyable que je ne voulais pas affronter. Ça fait quarante ans que j'essaie d'oublier, mais je sais que c'est impossible. Elles le savaient elles aussi.

Je ferme délicatement les pages jaunies de l'album de Jade.

J'enfile mon manteau et je sors, dans la pénombre froide et sèche d'une fin d'après-midi. Je vais chez ma fille, elle m'accueille avec son ventre rond, déjà maternelle. Dans quelques mois, je deviendrai grand-père pour la première fois. J'ai avec moi l'album de Jade, que j'ai feuilleté aujourd'hui, après toutes ces années. Aujourd'hui, je dois dire à ma fille qu'elle ne doit hypothéquer la santé de son bébé en buvant. Aujourd'hui, j'ai une histoire à raconter.

Oggi, proprio oggi, sono quarant'anni da quando le ho perse per sempre. Sono passati quarant'anni da quando ho deciso di chiudere questa storia nel silenzio, di andare avanti come se nulla fosse accaduto, per la paura di non essere capace di trovarmi faccia a faccia con una realtà spietata che non volevo affrontare. Sono quarant'anni che cerco di dimenticare, ma lo so che non si può. Lo sapevano anche loro.

Chiudo delicatamente le pagine ingiallite dell'album di Giada.

Infilo il cappotto e esco, nella penombra fredda e asciutta del tardo pomeriggio. Vado da mia figlia, che mi accoglie con la sua pancia tonda, che è già materna. Tra pochi mesi diventerò nonno per la prima volta. Con me ho l'album di Giada che ho sfogliato oggi, dopo tutti questi anni. Oggi, a mia figlia, devo dire che non sciupi in un sorso la sua creatura. Oggi ho una storia da raccontare.

L'alcool

Évite l'alcool en bagnole
Si tu ne veux pas attraper la mort en plein vol
Sache que s'il est ton idole
Quand il atteindra ton foie, tel un viol
Tu feras moins le mariolle

Avec l'alcool, tu perds vite le contrôle
Ta vie dégringole et ce n'est pas drôle
C'est ta famille qui en souffrira
Prise dans la farandole elle sera
Ton corps allongé sans vie elle suivra

L'alcool t'en raffoles en sortie
Mais ton rôle, c'est de rentrer avec tes amis en vie
Toutes ces courses folles entre la vie et l'alcool me désolent
Pourquoi mourir ou blesser ses amis ?
Pourquoi faire souffrir ou ôter la vie ?
Le mal causé jamais tu ne l'oublies.

Ta picole t'envoie dans un coma profond
Jamais tu ne sortiras de ce tréfonds
Cette fois-ci tu as bu le verre de trop
C'est la fin , tu ne quitteras pas l'hosto
Ce coma t'emportera vers d'autres horizons

Tout cela m'affole
Rien que pour de l'alcool !

L'alcool

Evita l'alcool in macchina
Se non vuoi prendere la morte in pieno volo
Sappi che se è il tuo idolo
Quando raggiungerà il tuo fegato come uno stupro
Farai meno il furbo

Con l'alcool perdi velocemente il controllo
La tua vita precipita e non è divertente
Sarà la tua famiglia a soffrire
Preso nella farandola sarà
Il tuo corpo disteso senza vita seguirà

L'alcool, ne vai matto quando esci
Ma il tuo compito è di tornare con i tuoi amici salvo.
Tutte quelle pazze corse tra la vita e l'alcool mi affliggono.
Perché morire o ferire i propri amici ?
Perché far soffrire o togliere la vita ?
Il male fatto mai lo dimentichi.

La tua sbevazzata ti manda in un coma profondo.
Mai uscirai da quell'abisso .
Questa volta hai bevuto il bicchiere di troppo.
E' la fine , non lascerai l'ospedale
Questo coma ti porterà verso altri orizzonti

Tutto ciò mi spaventa
Solamente per alcool !

L'héritage des sœurs

On dit que l'on se rend compte de la valeur des choses au moment où on vous les enlève. C'est seulement après coup que leur importance saute aux yeux. Pensez par exemple à la perte de quelqu'un que vous ne considérez pas vraiment comme un être essentiel de votre vie. Qu'il s'agisse de vieilles connaissances, parents, frère, sœur, père et mère. On dit aussi que la relation entre deux sœurs est très spéciale, elles sont des amies avec une parenté d'âme et d'esprit.

Suela n'avait pas vu sa petite sœur Sara, et ne lui avait pas parlé pendant plus de quatre ans. Car à l'époque, quand leurs parents avaient été tués dans un accident, les deux sœurs avaient été livrées à elles-mêmes. En plus elles devaient s'occuper toutes seules de la propriété familiale, une maison d'hôtes en Toscane, à l'ouest de Florence. L'ambitieuse Suela cessa alors de travailler comme historienne de l'art à Londres pour gérer le bien de sa famille. Sara, elle, plus sensible et plus distraite que sa sœur, s'adapta très mal à cette nouvelle situation. Elle avait grandi toujours bien entourée par ses parents et elle les avait aidés du mieux qu'elle pouvait, mais après l'accident elle tomba en dépression. Elle laissa alors sa part d'héritage à sa sœur et quitta le pays sans rien lui dire des dettes que les parents avaient accumulées au cours des années. Sara qui avait 20 ans à l'époque ne savait que faire dans la vie mais ne voulait en aucun cas ressembler à sa sœur, cette sœur qui avait travaillé dans l'un des hôtels de ventes les plus prestigieux en Europe, et qui, à l'âge de 23 ans, avait été renvoyée parce qu'elle était trop individualiste.

L'eredità

Si dice che si capisca ciò che è importante nel momento in cui ci viene tolto. È' solamente a cose fatte che l'intenso significato vi salta agli occhi : pensate ad esempio alla perdita di qualcuno che non consideravate come parte importante della vostra vita. Che si tratti di vecchie conoscenze , parenti, fratello, sorella, padre e madre. Si dice anche che la relazione tra due sorelle sia molto speciale : sono delle amiche con una parentela di animo e di spirito.

Suela non aveva visto la sua sorellina Sara, e non le aveva parlato per più di quattro anni. Perché all'epoca , quando i loro genitori erano morti in un incidente, le due sorelle erano rimaste in balia di loro stesse. Per di più dovevano occuparsi da sole della proprietà di famiglia, un bed and breakfast in Toscana, a ovest di Firenze. L'ambiziosa Suela smette di lavorare come storica dell'arte a Londra per gestire i beni della famiglia. Sara, lei, più sensibile e più distratta di sua sorella, non esce molto bene da questa nuova situazione. Era sempre cresciuta circondata dai suoi genitori e li aveva aiutati facendo del suo meglio ma dopo l'incidente, entra in depressione. Lascia quindi la sua parte di eredità alla sorella e abbandona il paese senza dirle niente dei debiti che i genitori hanno accumulato nel corso degli anni... Sara che ha venti anni all'epoca non sa più che fare della sua vita ma non vuole in nessun caso assomigliare a sua sorella, quella sorella che aveva lavorato in una delle case d'asta più prestigiose d'Europa e che, a 23 anni, era stata licenziata perché troppo individualista.

Depuis ce temps, quatre ans s'étaient écoulés. Suela et Sara n'avaient plus aucun contact et il semblait, que Sara avait quitté son ancienne vie pour toujours. Elle n'avait laissé à sa sœur qu'un seul moyen de communiquer : une adresse e-mail.

Mais il arriva ce qui devait arriver : Suela qui ne comprenait pas la gestion de ses parents se retrouvait de plus en plus endettée. La faillite et le surendettement la menaçaient... Suela était désespérée. Elle écrivit :

« Sara, reviens vite à la maison , sinon nous allons perdre la pension ! Suela »

Elle se maudit en secret d'avoir demandé de l'aide à sa sœur, qui ne s'était occupée de rien depuis la mort de leurs parents, qui avait disparu sans donner un signe de vie. Elle lui avait demandé de revenir ! Elle se reprochait même d'avoir envoyé ce message, pensant que la pension n'intéressait pas Sara et qu'elle menait une nouvelle vie.

Les jours passaient et pas de nouvelles de Sara. Suela faisait et refaisait les comptes dans l'espoir de découvrir qu'il s'agissait d'une erreur. Mais ce n'était pas comme ça. C' était écrit noir sur blanc. La pension devait plus de 500.000 euros à la banque, 500.000 euros que Suela n'avait pas. Et la date limite approchait. C'était maintenant une question de temps jusqu'à ce que la banque prononce la décision de mettre les biens en vente aux enchères.

Par une nuit pluvieuse, Suela ne parvenait pas à dormir. Ce temps était exceptionnel pour un mois de Juillet. Tout à coup, elle entendit quelqu'un frapper fort à la vitre. Qui lui rendait visite en plein milieu de la nuit ? Elle saisit sa robe de chambre, descendit, un peu inquiète. Quand elle ouvrit la porte, elle n'en crut pas ses yeux. Sa sœur se tenait devant elle.

A présent, les deux sœurs étaient assises à la table de la cuisine. Sara avait beaucoup changé depuis son départ. C'est à peine si on pouvait déceler quelque ressemblance avec la jeune femme timorée

Da quel tempo, erano passati 4 anni. Suela e Anna non avevano nessun contatto e sembrava che Sara avesse lasciato la sua vita precedente per sempre. Aveva lasciato a sua sorella un solo modo per comunicare : un indirizzo mail.

Poi successe ciò che doveva succedere : Suela che non capiva la gestione dei suoi genitori si ritrovò sempre più indebitata. Il fallimento e l'indebitamento eccessivo la minacciavano... Suela era disperata. Scrisse :

«Sara, torna presto a casa, altrimenti perdiamo la pensione ! Suela»

Si maledisse in segreto per aver chiesto aiuto a sua sorella che non si era preoccupata di nulla dopo la morte dei loro genitori e che era scomparsa senza dare segno di vita. E le aveva chiesto di tornare ! Si rimproverava pure di aver mandato quel messaggio, pensando che a Sara la pensione non interessava e che magari aveva una nuova vita.

I giorni passavano e nessuna notizia di Sara. Suela faceva e rifaceva i conti nella speranza di scoprire che si trattava di un malinteso. Ma non era così. Era scritto nero su bianco. La pensione doveva più di 500 000 euro alla banca, 500 000 euro che Suela non aveva. E il termine ultimo si stava avvicinando. Era solamente una questione di tempo, finché la banca non avesse preso la decisione di mettere i beni all'asta.

Durante una notte piovosa, Suela non riusciva a dormire. Era un tempo eccezionale per il mese di luglio. Ad un tratto, sentì qualcuno bussare forte alla finestra. Chi le faceva visita nel bel mezzo della notte ? Prese la vestaglia, scese un po' preoccupata. Quando aprì la porta , non credette ai suoi occhi. Sua sorella era di fronte a lei.

Ora, le due sorelle sono sedute intorno alla tavola della cucina. Sara è molto cambiata da quando è partita. Si fa fatica a trovare qualche somiglianza tra la giovane donna timorosa

qu'elle avait été et cette jolie femme, sûre d'elle et élégante.

Après un long silence, Sara prit la parole : elle avait vu dans l'e-mail comme la main du destin, c'est pourquoi elle était venue. Elle parla aussi des raisons de son départ, de ses angoisses, des souvenirs insoutenables qu'elle essayait d'effacer...

Suela lui conta ses déceptions, ses espoirs et sa lutte.

Elle confia qu'elle était au bord de la catastrophe financière et qu'elles allaient tout perdre. Il leur fallait trouver rapidement au moins 200000 euros, mais comment ?

Elles se mirent au travail, vendirent tout ce qui n'était pas indispensable. Sara possédait quelques petites choses personnelles dont elle pouvait se défaire.

Cependant, leurs efforts restèrent vains. Il leur fallait encore 150000 euros, puis le reste en moins de quelques mois. Cela semblait impossible.

Le lendemain matin, les deux jeunes femmes cherchèrent dans les archives et dans les livres si une donnée importante avait échappé à Suela. Suela et Sarah furent surprises. Pourquoi Suela n'avait-elle jamais prêté attention à ce document ? Pour Sara cette archive pourrait avoir un rapport avec leur propriété, qui sait ?

Les deux sœurs n'abandonnèrent pas. Tout d'abord elles continuèrent à vendre : des tableaux que leurs ancêtres détenaient déjà depuis des générations et qui représentaient la famille ou les grands de ce monde ; des vieux tapis d'époque aussi, qui font battre le cœur des amateurs.

Elles firent aussi des économies sur tout : eau, électricité et même nourriture.

Coûte que coûte elles étaient bien décidées dorénavant à sauvegarder leur propriété. Elles hésitaient seulement à se défaire des bijoux de leur mère. Elle les avait hérités de ses parents et de ses grands-parents... Ils avaient toujours fait partie de la famille et restaient un des souvenirs les plus importants

che era e quella bella donna, sicura di sè e elegante.

Dopo un lungo silenzio, Sara prende la parola : ha visto nella mail come un segno del destino, ed è per quello che è venuta. Parla anche delle ragioni della sua partenza, delle sue angosce, dei suoi ricordi insostenibili che stava cercando di cancellare...

Suela parla dei suoi disappunti, delle sue speranze e della sua lotta.

Rivela che è sull'orlo della catastrofe finanziaria e che stanno per perdere tutto. Devono trovare almeno 200 000 euro, ma come ?

Si mettono al lavoro, mettendo in vendita tutto ciò che non è fondamentale. Sara ha qualche robetta di cui si può disfare.

Tuttavia , il loro tentativo rimane vano. Servono ancora 150 000 euro, poi il resto tra meno di qualche mese. Sembra impossibile.

Il giorno dopo le due donne cercano negli archivi e nei libri se qualcosa d'importante non sia sfuggito a Suela fino a quel momento. Suela e Sara sono sorprese. Perché Suela non ha mai prestato attenzione a quell'informazione ? Per Sara potrebbe essere in rapporto con la loro proprietà, chi sa ?

Le due sorelle non abbandonano. Innanzitutto continuano a vendere : quadri che i loro antenati possedevano da generazioni e che rappresentavano la famiglia o i grandi di questo mondo ; vecchi tappeti d'epoca, anche, che fanno battere il cuore degli amatori.

Si risparmia su tutto : acqua, elettricità e anche alimentazione.

Costi quel che costi, sono ben decise ora a salvare la loro proprietà. Esitano solamente per i gioielli della madre. Li aveva ricevuti dai suoi genitori e dai suoi bisnonni... Avevano sempre fatto parte della famiglia ed erano uno dei ricordi più importanti

de leur enfance. Non, elles ne les vendraient pas.

La recherche continua.

A la fin de leur inspection, elles se retrouvèrent à la cave. Bien cachée derrière des étagères modestes encombrées d'objets disparates et sans valeur se tenait une collection considérable de bouteilles : Plus de 500 bouteilles de vin rouge dont les millésimes remontaient à plus de 300 ans...

Un coup de fil à un expert... Les deux femmes se regardèrent, elles avaient gagné ! Le vin, l'âme de l'Italie entière, les avait sauvées.

Suela décida d'écrire un hymne à la gloire de l'or rouge qui les rendait si heureuses.

Sara caressa les bouteilles une à une... et tomba devant un Pinot Noir de 1789. C'était la seule bouteille de cette année qui existait encore. L'année de la révolution française avait sans doute joué un rôle pour la propriété, mais lequel ? Sans rien dire à sa sœur, Sara décida de la conserver. Avec l'argent des autres bouteilles et celui qu'elles avaient déjà amassé, elles pourraient conserver leurs biens.

A nouveau, Sara, prise d'une fébrilité jusque là inconnue, se lança dans la lecture des archives de leur maison et compléta ses résultats en consultant Internet.

Elle approchait du but en découvrant que les hôtes de l'auberge mentionnés dans les livres venaient de Versailles. Comme les troubles de la révolution se propageaient dans toute la France, ils étaient partis, à la demande de Marie-Antoinette, se réfugier en Italie avec la mission de mettre quelques bijoux en sureté, bijoux qu'elle avait reçus de sa mère l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Sara en eut le souffle coupé : les diamants n'avaient jamais été retrouvés... Cela signifiait-il qu'ils n'avaient jamais quitté l'auberge ?

La bouteille de vin, jouait-elle un rôle dans cette histoire ?

Suela ne se doutait de rien. L'espoir et la joie de pouvoir conserver la propriété étaient troublés par le fait que la

della loro infanzia. No, non li venderanno.

La ricerca continua.

Alla fine della loro ispezione, si ritrovano in cantina. Ben nascosta dietro scaffalature modeste riempite con oggetti disparati e di poco conto c'è una collezione considerevole di bottiglie : più di 500 bottiglie di vino rosso che risalgono a più di 300 anni...

Una telefonata ad un esperto ... Le due donne si guardano, hanno vinto ! Il vino, l'anima di tutta l'Italia, le salva.

Suela decide di scrivere un inno alla gloria dell'ore rosso che le rende così felici.

Sara accarezza le bottiglie ad una ad una e cade davanti ad un pinot nero del 1789. E' l'unica bottiglia de quell'anno che esiste ancora. L'anno della rivoluzione francese ha qualcosa da vedere con la loro proprietà ma quale ? Senza dire niente a sua sorella, Sara decide di conservare quella bottiglia. Con il denaro delle altre bottiglie e quello che avevano già accumulato , potranno conservare i loro beni.

Di nuovo, Sara , presa da una agitazione fino ad allora sconosciuta, si lancia nella lettura degli archivi della loro casa e completa i risultati consultando Internet.

Si avvicina alla meta quando scopre che gli ospiti della pensione indicati nei registri venivano da Versailles. Visto che i tumulti si propagavano in tutta la Francia, erano partiti, su richiesta di Maria Antonietta, per rifugiarsi in Italia con la missione di mettere in sicurezza alcuni gioielli che aveva ricevuto da sua madre , l'imperatrice Maria Teresa d'Austria. Sara ha il fiato mozzato : i diamanti non sono mai stati ritrovati... Ciò significa che non hanno mai lasciato la pensione?

La bottiglia di vino ha una parte in tutto ciò ?

Suela non sospetta di niente. La speranza e la gioia di poter conservare la proprietà sono turbate dal fatto che la

somme d'argent récupérée était encore insuffisante. Il lui faudrait continuer à se battre. Heureusement que sa sœur était revenue. Visiblement, elle savait mieux qu'elle comment se tirer d'une situation difficile. Elle gérerait la pension mieux qu'elle. La perspective de travailler avec Sara lui plaisait, même si elle se rendait compte que sa sœur lui était supérieure. Suela ne serait jamais jalouse de sa petite sœur. Elle l'admirait trop !

De son côté Sara ne restait pas inactive. Où étaient passés les diamants ? Elle avait beau chercher dans les plus petits recoins de la maison, de la cave au grenier. Rien qui ressemblait à un bijou !

Elle renonça : "Suela, nous nous en sortirons. Je te le promets !"

Le soir de cette décision, les deux sœurs se retrouvèrent comme toujours devant un plat de pâtes, cette fois accommodé d'ail et d'huile d'olive, qui embaumait toute la cuisine.

Suela n'arrivait pas à être joyeuse, alors Sara décida de faire une folie... Elle alla chercher le vieux vin de 1789, l'ouvrit avec précaution. Était-il buvable ? Si oui, il serait délicieux !

"Il faut le décanter," dit Suela. Elle saisit délicatement la bouteille, versa lentement le liquide rouge vif dans la carafe. Six fois de suite un petit bruit se fit entendre, six petits cailloux tombèrent l'un après l'autre dans la carafe: les six diamants de Marie-Thérèse destinés à sa fille Marie-Antoinette !

somme recuperata è ancora troppo esigua. Bisognerà continuare a battersi. Per fortuna che sua sorella è tornata. Visibilmente, se la sa cavare meglio di lei da una situazione difficile. Gestirà meglio di lei la pensione. La prospettiva di lavorare con Sara le piace anche se si rende conto che sua sorella la supera. Suela non sarà mai gelosa della sua sorelline : l'ammira troppo !

Da canto suo Sara non rimane inattiva. Dove sono finiti i diamanti ? Ha un bel cercare nei minimi angoletti della casa , dalla cantina alla soffitta. Niente che assomigli a un gioiello !

Rinuncia : „Suela , ne verremo fuori. Te lo prometto !“

La sera di quella decisione . le due sorelle si ritrovano come sempre davanti a d un piatti di pasta , questa volta con aglio e olio d'oliva che profuma tutta la cucina.

Suela non riesce ad essere felice, allora Sara decide di fare una follia... Va a prendere il vecchio vino del 1789, lo apre lentamente. E' bevibile ? Se si, sarà delizioso !

«Bisogna farlo decantare» dice Suela. Apre delicatamente la bottiglia, versa lentamente il liquido rosso vivo nella caraffa. Sei volte di seguito un rumorino, sei sassolini che cadono uno dopo l'altro nella caraffa, i sei diamanti di Maria Teresa destinati a sua figlia Maria Antonietta

La déchéance

Eh toi !...Oui toi, petit,
Qui sors tout juste de ton nid.
Sur cette terre, tu marches à peine
Et déjà une mauvaise influence te freine.
Tu ne prends pas le temps de grandir
Dans ce monde de délire.
Tu préfères l'ivresse de l'alcool,
Plutôt que d'ouvrir un cahier d'école.
C'est ça, continue de boire !
En peu de temps, tu tomberas dans les déboires.
Cette drogue t'aidera à apaiser ta souffrance ?
Tes proches ne t'accorderont plus leur confiance.

N'oublie pas que te guette le danger.
Un accident est si vite arrivé.
A force de vivre tes sorties à fond,
Ce qui t'attend, c'est un coma profond.
Par contre si la «chance» tourne autour de toi,
Le seul qui prendra, c'est ton foie.
L'alcool fait les mêmes dégâts qu'une bombe,
Tu inaugureras alors ta tombe.
Oui, le cœur chantant,
Tu finiras les pieds devant.
Arrête donc de te prendre pour Jason,
Ceci n'est que l'effet d'un poison.

La decadenza

Ehi tu ! ... sì tu piccolo,
Che stai uscendo dal tuo nido.
Su questa terra cammini appena
E già una cattiva influenza ti frena.
Non hai il tempo di crescere
In questo mondo di delirio.
Preferisci l'ebbrezza dell'alcool,
Piuttosto che aprire un quaderno di scuola.
Bene, continua a bere !
In poco tempo, cadrai nella disillusione.
Questa droga ti aiuterà a calmare la tua sofferenza ?
I tuoi cari non ti daranno più fiducia.

Non dimenticare che il pericolo è in agguato.
Un incidente succede così velocemente.
A furia di vivere le tue uscite al massimo,
Ciò che ti aspetta è un coma profondo.
Di contro, se la "fortuna" ti gira intorno,
L'unico che pagherà è il tuo fegato.
L'alcol fa gli stessi disastri di una bomba,
Tu inaugurerai allora la tua tomba.
Sì, a cuor leggero
Finirai coi piedi davanti.
Smettila di prenderti per Giasone,
E' solo l'effetto di un veleno.

Petit, l'alcool t'emmènera faire un tour en enfer
Où tu salueras Lucifer.
Tu pourras ainsi dire que tu t'es fait inviter,
Car ce jour-là, tu étais déchiré.
Alors, un conseil,
Faut que tu te réveilles !
Défie les épreuves de la vie
Au lieu des leurres que te proposent tes amis.
As-tu bien compris le sens de ma leçon
Et où te conduiront les méfaits de la boisson ?
Allez, viens petit, prends-moi la main
Je t'emmène dans le droit chemin.

Piccolo, l'alcool ti porterà a fare un giro in inferno
Dove saluterai Lucifero.
Potrai dire così che ti sei fatto invitare,
Perché quel giorno eri lacerato.
Allora, un consiglio.
Devi svegliarti !
Sfida le prove della vita
Anziché le illusioni che ti propongono i tuoi amici.
Hai capito bene il senso della mia lezione,
E dove ti porteranno i danni dell'alcool ?
Dai, vieni piccolo, prendi la mia mano
Ti porto sulla retta via.

La fée verte

On est à Paris qui fourmille de jeunes talents anonymes qui espèrent être découverts. On pourrait dire que Paris est la ville du possible. On peut tout y obtenir.

Mais cette nuit nous y serons les témoins d'une décision fatale.

Dans un quartier pauvre de la ville, un homme d'une trentaine d'années fixe une la toile vierge dans son atelier. Il ne la regarde pas comme s'il réfléchissait, plutôt comme celui qui se serait ennuyé de créer. Mais si on examine mieux son air souffrant, on dirait plutôt qu'il a perdu son envie, sa passion. En entendant son soupir triste, soucieux, notre soupçon se confirme.

- Et maintenant qu'est-ce qui m'arrivera ? Ce serait peut-être plus facile de me suicider. Cette poutre est très tentante – dit-il en regardant le plafond au-dessus de sa tête, d'un regard affligé, ténébreux.
- Tu abandonnerais si facilement ? Je n'ai jamais vu un homme aussi faible que toi, je te le jure, dit une voix fine et claire, interrompant la méditation de l'homme.

Il promène son regard effaré autour de lui, croyant que l'un de ses voisins l'écoute.

- Hé ! Je suis là ! - résonne à nouveau la voix fine dont il perçoit enfin l'origine.

Au dessus de la toile une petite fée verte est assise. Il l'examine et n'en croit pas ses yeux.

La fata verde

Siamo a Parigi, brulicante di giovani talenti anonimi che non aspettano altro che di essere scoperti. Si potrebbe dire che Parigi è la città del possibile. Si può ottenerci tutto.

Ma questa notte saremo i testimoni di una decisione fatale.

In un quartiere povero di Parigi si vede un uomo sulla trentina che fissa lo sguardo sulla tela vuota nel suo atelier. Non la guarda come se stesse riflettendo ma piuttosto come qualcuno che la creazione annoierebbe. Però, se si esamina meglio la sua aria sofferente, si direbbe piuttosto che ha perso la voglia, la passione. Sentendo il suo respiro triste, preoccupato, il nostro dubbio troverà immediatamente conferma.

- E adesso che cosa mi succederà ? Sarebbe forse più facile suicidarmi. Quella trave è molto invitante – e guardava le travi sopra la sua testa con uno sguardo afflitto e cupo.
- Abbandoneresti così facilmente la vita ? Non ho mai visto una persona più debole di te, te lo assicuro, disse una voce fine e chiara interrompendo la meditazione dell'uomo.

Lasciò vagare il suo sguardo attorno a sé perché credeva che un suo vicino lo stesse ad ascoltare.

- Hei, sono qui ! – disse di nuovo la vicina la cui proprietaria fu finalmente vista dall'uomo.

Sopra la tela una fatina verde stava seduta e lo esaminava. L'uomo non voleva credere ai suoi occhi.

- Oh! Mon Dieu ! Mes pensées mélancoliques font que je me crée déjà des visions ?
- Tu es donc non seulement faible mais aveugle aussi ! Sinon tu verrais que je suis vivante et vraie ! s'écrie-t-elle en se croisant les bras, vexée.
- C'est impossible ! Les fées n'existent que dans les contes – répond-il, le regard fixé sur la petite fée. Et il se frotte énergiquement les yeux. Peut-être disparaîtra-t-elle soudain?

Mais cela ne se passe pas comme ça, bien sûr. La fée est tout à fait réelle et est agacée de voir l'air étonné de l'homme, aussi lui adresse-t-elle la parole un peu moins cordialement :

- Si tu continues à te frotter les yeux, ils risquent de tomber.
- Dis, que veux-tu de moi ?
- C'est simple. Je veux t'aider, a-t-elle répondu avec un sourire rusé.

L'homme jurerait qu'une petite lueur maligne brille au fond des tout petits yeux de la fée, mais il pense que cette fois-ci il est vraiment victime d'hallucinations.

- Mais pourquoi veux-tu m'aider ? Puisque je ne pourrais rien te donner en échange.
- Je ne te demande rien. Mais pourquoi veux-tu mourir ?
- Aïe ! Il y a plusieurs raisons, mais je serai encore plus triste si je te les raconte !
- Tout d'abord mon nom est Absinthe. Puis tu peux me raconter, crois-moi, tu te sentiras mieux.
- D'accord Absinthe, une fée ne peut pas mentir !

A ces mots, la petite fée affiche un sourire rusé mais il se met à raconter son histoire.

- Depuis mon enfance, j'aurais aimé devenir peintre mais mes parents ne m'ont pas soutenu. A l'âge de

- Oh ! Perbacco ! I miei pensieri malinconici ormai mi fanno vedere dei fantasmi !
- Non sei solamente debole ma pure cieco ! Altrimenti vedresti che sono viva e vera ! – disse incrociando le braccia la fatina offesa.
- E' impossibile ! Dato che le fate esistono solo nei racconti, disse fissando lo sguardo sulla fatina - E si sfregò più volte gli occhi pensando di farla sparire.

Ma questo ovviamente non successe. La fata era veramente reale e si era già stancata dell'aria sorpresa dell'uomo tanto da rivolgersi a lui meno cordialmente di prima.

- Se continui a sfregarti gli occhi, rischi di farli cadere.
- Ma che cosa vuoi da me ?
- E' semplice. Voglio aiutarti, rispose con un sorriso furbo.

L'uomo avrebbe giurato che una lucetta maligna brillava negli occhietti della fata ma pensò veramente che a quel punto si era veramente inventato dei fantasmi.

- Ma perché mi vuoi aiutare, visto che non posso darti niente in cambio ?
- Non ti chiedo niente. Ma perché vuoi morire ?
- Ahia ! Ci sono parecchi motivi ma sarei ancora più triste se te li raccontassi.
- Prima di tutto mi chiamo Absinthe/Assenzio. Puoi raccontarmi tutto, credimi , ti sentirai meglio.
- D'accordo, Absinthe, una fata non può mentire.

A queste parole la fatina fece un sorriso astuto ma egli si mise a raccontare la sua storia.

- Fin da bambino, desideravo diventare pittore ma i miei genitori non mi hanno mai sostenuto. Così a

16 ans je me suis enfui ici, à Paris. J'ai trouvé un travail bien rémunéré et un logement. Pendant mon temps libre, je peignais toujours, surtout mes rêves. Un commerçant riche m'a soutenu et il a acheté toutes mes toiles. Un peu plus tard j'ai épousé la femme de ma vie et dès lors mes affaires prospéraient. À 25 ans j'avais obtenu tout ce que je voulais.

Ici il fait une petite pause pour pouvoir essuyer les larmes de joie apparues à l'évocation de ce temps passé.

- Mais après, tout a changé, a-t-il poursuivi, et la tristesse a voilé son regard. Je ne comprends pas ni comment ni pourquoi mais au bout d'un certain temps j'ai peint des peintures de plus en plus horribles.

Il cache son visage empli de larmes entre ses mains.

- J'ai perdu tout simplement mon inspiration. Je n'ai plus eu ces merveilleuses visions de rêve. Le commerçant ne m'a plus acheté de toiles. On est devenu de jour en jour plus pauvres. Un jour ma femme m'a quitté. C'est pour cela que j'ai voulu me pendre. Je n'ai plus d'argent et demain je serai expulsé. La mort même sera meilleure que la vie misérable qui m'attend.

Dis donc comment pourrais-tu m'aider ? Ce n'est que l'argent qui pourrait me sauver, de toute façon je crois que les fées n'en ont pas sur elles.

- Tu as raison, mais je peux te donner quelque chose de plus précieux. Notamment ton talent.

Surpris, il se tourne vers la fée, de l'espoir plein les yeux.

- C'est vrai ? Tu en es capable ?

– Bien sûr, mais ne crie pas !

Absinthe a claqué des mains et ni vu ni connu, elle a disparu en une minute accompagnée de lumière verte.

sedici anni, fuggii qui, a Parigi. Trovai un lavoro ben pagato e un alloggio. Durante il mio tempo libero dipingevo sempre, soprattutto i miei sogni. Un commerciante mi ha dato una mano acquistando tutte le mie tele. Dopo un pò, ho sposato la donna della mia vita e i miei affari prosperavano. A 25 anni avevo raggiunto tutto ciò che volevo.

A questo punto fece una pausa per potersi asciugare le lacrime di gioia che erano apparse mentre evocava il tempo passato.

- Ma poi tutto cambiò, - proseguì, e la tristezza invase il suo sguardo. - Non capisco come né perché ma dopo un pò ho dipinto dei quadri sempre più orribili - e nascondeva con le mani

Il suo viso bagnato di lacrime.

Ho semplicemente perso le mie capacità. Non ho più avuto quelle meravigliose visioni da sogno. Il commerciante non mi ha più comperato quadri. Siamo diventati giorno dopo giorno sempre più poveri. Un giorno, mia moglie mi ha lasciato. E' per questo che voglio impiccarmi. Non ho più soldi e domani sarò sfrattato. La morte è migliore della vita misera che mi aspetta.

Senti, come potresti aiutarmi ? Solo il denaro mi potrebbe salvare, ma credo che le fate non ne abbiano con loro.

- Hai ragione ma posso darti qualcosa di più prezioso. In particolare il tuo talento.

Sorpreso l'uomo si girò verso la fata con uno sguardo speranzoso.

- Davvero ? Ne sei capace ?

- Certo, ma non gridare !

Absinthe batté le mani e velocemente scomparve accompagnata da una luce verde.

Comme il ne la trouvait nulle part, il se mis à se désespérer, pensant qu'il avait perdu cette dernière lueur d'espoir également. Mais quand il s'aperçut que la petite fée réapparaissait, il fut soulagé.

- Dieu merci ! J'ai pensé que tu t'étais ravisée.
- N'aie pas peur !
- Dis donc qu'est-ce que c'est ? - dit-il en montrant la bouteille verte qu'elle venait d'apporter.
- C'est une boisson qui te fera récupérer ton talent. Et peut-être plus encore, parce qu'elle t'aidera à délivrer toutes les aptitudes qui n'étaient pas encore apparues. D'ailleurs son nom est Absinthe, tout comme le mien.
- C'est vrai ? Alors, elle doit être bonne si elle a le même nom qu'une fée aussi généreuse que toi. Mais...-a-t-il douté soudain
- Quoi ça ?
- Ne considèrera-t-on pas cela comme une escroquerie si je gagne de l'argent à l'aide de cette boisson ?
- Allons donc ! Tu ne gagneras pas d'argent avec la boisson, mais par tes propres moyens. Elle ne fait que sortir les capacités qui étaient toujours enfouies en toi. Bref, tu ne dois pas t'inquiéter.
- Je vois. Mais qu'est-ce que je dois faire ?
- Tu dois la boire, bien sûr. Mais il y a une condition ! Tu devras en boire tous les jours au moins trois verres, sinon elle sera inefficace et tu perdras à nouveau tes capacités.
- Ce n'est pas une condition sérieuse ! J'en boirai cent verres chaque jour s'il le faut !

Il a porté la main à la bouteille, ému par la joie et il l'a portée à la bouche quand Absinthe l'a arrêté.

Non trovandola da nessuna parte, cominciò a disperarsi pensando di aver perso così l'ultima speranza. Ma quando si accorse che la fatina stava aparendo di nuovo, fu sollevato.

- Grazie a Dio ! Pensavo che tu avessi cambiato parere.

- Non aver paura !

- Dimmi che cos'è ! - disse indicando la bottiglia verde che lei stava portando.

- E' una bevanda che ti farà recuperare il tuo talento. E forse anche più di prima perché aiuta a liberare tutte le predisposizioni che non sono ancora uscite fuori. Tra l'altro il suo nome è Absinthe/assenzio, come il mio.

- Veramente ? Allora deve essere buona se ha lo stesso nome di una fata generosa come te . Ma..... ad un tratto esitò

- Che cosa c'è ?

- Non si dirà che è una truffa guadagnare soldi grazie a quella bevanda ?

- Suvvia ! Non guadagnerai soldi con la bevanda ma con le tue capacità presenti da sempre in te che l'absinthe ti tira fuori. Insomma, non devi preoccuparti.

- Va bene. Ma che cosa devo fare ?

- Devi berla, certo. Ma c'è una condizione ! Dovrai berne ogni giorno almeno tre bicchieri altrimenti non è efficace e perderai di nuovo le tue capacità.

- Non è una condizione difficile ! Ne berò cento bicchieri al giorno, se occorre !

Prese la bottiglia in mano, commosso dalla gioia, e la portò alla bocca. Ma Absinthe lo fermò

- Attends un peu. J'ai encore quelque chose à te passer.

Elle claqua des mains et un bout de papier lui apparut entre les doigts. Elle le donna au peintre avec un sourire rusé.

- Tiens ! Ce sont les adresses où tu pourras en acheter si tu n'en as plus.

- Pourquoi me le donnes-tu maintenant ? Tu ne restes pas ? Au moins jusqu'à ce que je peigne la peinture !

- Désolée, mais je ne peux pas. On m'attend autre part aussi.

- C'est vrai ! Alors, à notre santé, Absinthe !

Il a pris la bouteille et il en a bu une lampée. D'abord il a trouvé bizarre ce nouveau goût, aigre-doux, mais il l'a apprécié de plus en plus. Il a ressenti que le monde commençait à tourner autour de lui et ses sens s'émoüssaient successivement. Mais en même temps une sensation enivrante qu'il n'avait jamais éprouvée de sa vie a commencé à le dominer. En quelques minutes tout s'est obscurci devant lui et il est tombé inconscient. Dans cette ambiance verte il a éprouvé un désir irrésistible de peindre ces sentiments sur la toile.

Il a peint avec de grands gestes. Quand il a eu fini de peindre, l'état d'inconscience a pris fin et il a regardé sa nouvelle œuvre d'un air ahuri. Il a pu à peine croire que c'était lui qui avait peint cela.

Absinthe n'était plus là, comme elle l'avait promis, mais ça ne l'intéressait plus. Il courut tout de suite chez le commerçant qui acheta la peinture avec plaisir. Dès lors il réussissait de nouveau. Il a gagné un argent fou et il s'est forgé une réputation plus belle que jamais. Conformément à son accord, il buvait tous les jours trois verres d'absinthe qui, au début, n'avaient pas d'effet nuisible. Mais au bout d'un certain temps il s'accoutumait de mieux en mieux au breuvage et il en buvait de plus en plus. Il sentait que le breuvage l'enjôlait de plus en plus fort et que son esprit s'affaiblissait mais il n'a pas pu résister.

- Aspetta un attimo. Ho ancora qualcosa da darti.

Batté le mani e un foglio di carta apparve fra le sue dita. Lo passò al pittore con un sorriso scaltro.

- Ecco ! Sono gli indirizzi dove potrai andare ad acquistarne se non ne avrai più.

- Perché me lo dai ? Non resti ? Almeno finché dipingo il quadro !

- Mi dispiace ma non posso. Mi aspettano da altre parti.

- D'accordo ! Allora, alla nostra salute, Absinthe !

Alzò la bottiglia e ne bevve una sorsata. Dapprima, trovò strano il nuovo gusto agrodolce ma poi lo apprezzò sempre di più. Sentiva che il mondo stava girando intorno a lui e i suoi sensi si stavano smorzando. Ma al tempo stesso una sensazione inebriante che non aveva mai provato in vita sua cominciò a sovrastarlo . In pochi minuti tutto fu offuscato e egli era in uno stato di incoscienza. In quell' ambiente verde, provava il desiderio irresistibile di dipingere quei sentimenti sulla tela.

Dipinse con grandi gesti senza esitazione. Quando ebbe finito, lo stato di incoscienza finì e egli guardò la sua nuova opera con aria stupita. Fece difficoltà a credere che fosse stato lui a dipingerla.

Absinthe non era più lì, come aveva promesso, ma ciò non lo riguardava. Corse subito a svegliare il commerciante che acquistò il quadro con piacere. Da allora tutto gli riusciva bene. Guadagnò un sacco di soldi e acquisì una fama come non aveva avuto mai. Come concordato, beveva ogni giorno tre bicchieri di assenzio che all'inizio non avevano effetti nocivi. Ma dopo un pò desiderava berne sempre di più e ne bevve sempre di più. Sentiva che la bevanda lo stava prendendo e che la sua mente si indeboliva, ma non poté resistere .

Enfin à l'âge de 36 ans il a été enfermé dans un asile d'aliénés, parce qu'il avait assassiné sa femme pour qu'il puisse peindre sa nouvelle œuvre avec le sang de celle-ci.

Ça s'est passé dans la dernière période verte de sa vie où l'aile de la fée verte l'a touché et son esprit s'est définitivement troublé.

Absinthe a assisté debout sur un toit avec le sourire rusé sur le visage à la scène où le peintre renommé a été transporté à l'asile.

- Bon, ça s'est fait ! Voyons le suivant !

Et Absinthe s'est envolée pour trouver une nouvelle âme désespérée que le breuvage pourrait enjôler.

Infine, all'età di 36 anni, fu rinchiuso in un manicomio perché aveva ucciso la moglie per poter dipingere la sua nuova opera con il sangue di lei.

Ciò si è svolto nell'ultimo periodo verde della sua vita, quando l'ala della fata verde lo aveva toccato e la sua mente si era offuscata definitivamente.

Absinthe assistette in piedi su un tetto, con il suo sorriso scaltro, quando trasportarono il pittore in manicomio .

- Bene ! Fatto ! Vediamo il prossimo !

E Absinthe volò via a trovare una nuova anima disperata che la bevanda può raggirare.

La fille de l'espoir

Joséphine le regarde. Son visage est pâle, ses yeux fermés. Elle ne voit que des tuyaux, elle n'entend que le bruit des machines qui le tiennent en vie.

«Nous ne pouvons plus rien faire en ce moment», dit le docteur. «Revenez demain, Mademoiselle. Nous en saurons plus».

Joséphine prend son sac-à-main posé sur le lit et s'en va. À la porte, elle se retourne et le regarde une dernière fois. Elle se sent comme dans un cauchemar.

«Je n'aurais jamais imaginé qu'il en arriverait là», pense-t-elle.

Retroussant ses longs cheveux roux, elle ajuste son casque et démarre sa Vespa. Il fait aussi beau qu'il faisait lors de leur première rencontre. C'est peut-être pour cela qu'elle se dirige sans le vouloir vers l'endroit où il l'avait abordée.

Ce jour-là, dans le jardin du Luxembourg, elle est assise comme souvent sur un banc et lit «Huis-Clos» de Jean-Paul Sartre. Le soleil brille sur son visage, une odeur de roses arrive jusqu'à elle. Elle est trop prise par sa lecture pour remarquer autre chose.

Tout à coup une ombre se couche sur son livre.

«Pardon, je ne veux pas te déranger, mais tu ne vas pas me faire croire que tu veux vraiment lire Sartre par ce beau temps ?»

Même avant de lever les yeux elle sait déjà ce qu'elle va voir : encore un jeune homme qui essaie de la draguer... Mais en le voyant elle a le souffle coupé. C'est vraiment un jeune homme, mais quel jeune homme ! le plus beau et le plus fascinant qu'elle n'ait jamais vu !

La ragazza della speranza

Giuseppina lo guarda. Il suo viso è pallido, i suoi occhi chiusi. Vede solo tubi, sente solo il rumore delle macchine che la tengono in vita.

«Non possiamo più fare niente» dice il dottore. «Torni domani, signorina. Ne sapremo di più».

Uscendo Giuseppina prende la sua borsa che era sul letto. Sulla porta, si gira e lo guarda un'ultima volta. Le sembra di essere in un incubo.

«Non avrei mai pensato che si arrivasse a questo punto», pensa

Tirando su i suoi lunghi capelli rossi, si mette a posto il casco e parte con la sua vespa. Fa bel tempo come quando si erano incontrati per la prima volta. Forse è per quello che si dirige senza volerlo verso il posto dove lui l'aveva abbordata.

Quel giorno, nel giardino del Lussemburgo, come fa spesso, è seduta su una panchina e legge "A porte chiuse" di Jean-Paul Sartre. Il sole splende sul suo viso, un profumo di rose la raggiunge. E' troppo presa dalla sua lettura per notare altre cose.

Ad un tratt, un'ombra si stende sul suo libro.

«Scusami, non voglio disturbarti, ma tu non mi farai credere che vuoi veramente leggere Sartre con questo bel tempo?»

Prima ancora di alzare gli occhi sa già ciò che sta per vedere : ancora un giovanotto che vuole provarci.... Ma vedendolo, rimane a bocca aperta. E' sì un giovane ma che giovane ! Il più bello, il più affascinante che abbia mai visto !

Des cheveux noirs et bouclés tombent sur ses épaules ; Il est grand, mais élancé, élégant comme un danseur. Ses yeux sont aussi bleus que le ciel et ils brillent plus encore.

Mais c'est comme toujours quand elle voit un homme qui lui plaît, Il y a les pensées inévitables : « Il est trop bien pour moi. Pour moi, l'estropiée. »

Elle regarde ses chaussures, essayant d'oublier ses mauvaises pensées. Gênée, elle repousse une mèche de cheveux. « Tu as peut-être raison. » Leurs yeux se rencontrent et elle ne peut que répondre à son sourire. Déjà elle est sous le charme.

« Que dirais-tu d'une petite promenade alors ? » demande-t-il.

« Non ! » Sa réponse sort un peu trop vite. Elle essaie de compenser sa faute par un sourire radieux. « Assieds-toi », propose-t-elle. « Il fait trop chaud pour bouger, je crois. »

Il s'assied à côté d'elle, étendant ses longues jambes. « Je m'appelle Romain, et toi, ma jolie ? »

« Joséphine. »

« Un beau nom pour une belle fille ! Mais pourquoi te caches-tu derrière un livre si tragique ? Il y a plein d'autres choses à faire ! C'est l'été ! »

« Je suis étudiante en philosophie. Je dois lire ce livre. Désolée. »

« Quelle surprise. Moi aussi. A la Sorbonne ? »

Ils parlent sans arrêt ; Le temps passe sans qu'ils le remarquent. Joséphine essaie de se souvenir de quand elle s'est sentie aussi bien la dernière fois. Ça doit être avec Jean, son dernier ami. Mais il l'a quittée après l'accident.

« A quoi est-ce que tu penses en ce moment ? » La question la sort de ses rêves.

« Quoi ? Oh rien. Pardon. »

« Pas de problème. J'ai seulement demandé si tu veux boire quelque chose ? Il est déjà tard. Tu vois ? »

Capelli neri e ricci cadono sulle sue spalle ; è grande ma slanciato, elegante come un ballerino. I suoi occhi sono blu come il cielo e brillano ancora di più.

Ma come sempre quando vede un uomo che le piace, sorgono pensieri inevitabili : “E’ troppo bello per me. Per me, la storpia”.

Si guarda le scarpe, cercando di dimenticare i brutti pensieri. Infastidita, tira su una ciocca di capelli : “Forse hai ragione.” I loro occhi si incontrano e può solamente rispondere al suo sorriso. Subisce già il suo fascino.

“Che ne diresti di una passeggiata ?” chiede lui.

“No !” La sua risposta esce un po’ troppo velocemente. Cerca di rimediare con un sorriso raggiante. “ Siediti” propone “Fa troppo caldo per muoversi, credo”.

Si siede vicino a lei, allungando le sue lunghe gambe. “ Mi chiamo Romano e tu, bella mia ?”

“Giuseppina.”

“Bel nome per una bella ragazza ! Ma perché ti nascondi dietro un libro così tragico ? Ci sono tante altre cose da fare ! E’ estate !”

“Studio filosofia. Devo leggere questo libro. Mi dispiace.”

“Che sorpresa. Anch’io. Alla Sorbona ?”

Parlano senza tregua ; il tempo passa senza che se ne accorgano. Giuseppina cerca di ricordare quando si è sentita così bene per l’ultima volta. Deve essere con Giovanni, il suo ultimo ragazzo. Ma l’aveva lasciata dopo l’incidente.

“A che cosa pensi ora ?”. La domanda la fa uscire dai suoi pensieri.

“Come ? Oh ! niente. Scusa.”

“Nessun problema. Ho solamente chiesto se vuoi bere qualcosa ? E’ già tardi. Vedi ?”

Il a raison : Le soleil se couche déjà... Le ciel devient rouge comme du sang.

Joséphine hésite. Elle se sent déchirée. Une part d'elle même ne veut pas rater cette chance d'aller avec lui, mais l'autre lui répète sans cesse ce mot maudit : estropiée, estropiée.

A la fin elle se lève. Elle ne peut rester assise sans l'offenser. Et peut-être que c'est sa dernière chance de tomber amoureuse ! Elle est encore jeune, trop jeune pour rester blessée sa vie entière.

Quand elle commence à marcher à côté de lui, elle observe son visage, cherche à y découvrir de la répulsion, ou encore pire de la compassion... Elle ne trouve rien. La seule chose qu'il fasse est de marcher un peu moins rapidement pour rester à son niveau. Elle a l'impression qu'elle boite encore plus que d'habitude, mais il a l'air de ne rien remarquer d'extraordinaire.

Elle en est si reconnaissante qu'elle est sur le point de pleurer.

Quand il ouvre la porte du restaurant pour elle il demande tout bas : « Tu veux en parler ? »

« Un accident terrible », dit-elle brusquement. « C'est mon pied ; Il ne va jamais guérir. »

C'est la dernière fois qu'ils abordent ce sujet.

Joséphine sort de ses rêves. Elle est presque à la maison et elle remarque qu'elle est en train de pleurer comme n'importe quelle fille sentimentale. Tout le monde la regarde déjà. Elle est gênée, mais il n'y a rien qu'elle puisse faire pour tarir ses larmes. Le jour même qui l'a rendue si heureuse la fait souffrir maintenant qu'elle s'en souvient.

Dans le petit appartement dans lequel ils ont habité pendant quelques mois, elle essaie de retrouver ses esprits. Pour se distraire elle allume la télévision. Mais même Louis de Funès n'arrive pas à lui changer les idées.

Ha ragione : il sole tramonta già... Il cielo diventa rosso come il sangue.

Giuseppina esita. Si sente come dilaniata : una parte di sè non vuole perdere questa occasione di andare con lui, ma l'altra ripete continuamente quella maledetta parola : storpia, storpia.

Alla fine, si alza. Non può stare seduta senza offenderlo. E forse può essere la sua ultima occasione per innamorarsi ! E' ancora giovane, troppo giovane per rimanere ferita per tutta la vita.

Quando comincia a camminare vicino a lui, osserva il suo viso, cerca di scoprire ripulsione o, peggio, compassione... Non trova nulla. L'unica cosa che fa è di camminare un po' meno velocemente per rimanere alla sua altezza. Lei ha l'impressione di zoppicare ancora più del solito, ma lui non sembra notare niente di straordinario.

E' così riconoscente che sta per piangere.

Quando le apre la porta del ristorante, le dice a voce bassa : "Vuoi parlarne ?"

"Un incidente terribile", dice bruscamente. "E' il mio piede ; non guarirà mai."

E' l'ultima volta che toccano questo argomento.

Giuseppina esce dai suoi pensieri. E' quasi arrivata a casa e nota che sta piangendo come una qualsiasi ragazza sentimentale. Tutti la stanno a guardare ma non c'è niente da fare per fermare le sue lacrime. Lo stesso giorno che l'ha resa così felice la fa soffrire ora che ci pensa.

Nel piccolo appartamento nel quale hanno vissuto per qualche mese, cerca di ritornare in sè. Per distrarsi, accende la televisione. Ma neanche Luois de Funès riesce a farle cambiare idee.

Elle se lève marche de long et en large jusqu'à la cuisine. Elle ouvre le frigo pour prendre un yaourt, mais son regard tombe sur la bouteille de vodka presque vide. Remplie de haine, elle ne peut que la jeter dans la poubelle de toutes ses forces.

Elle ne s'est rendu compte que petit à petit de son problème. Il avait bien l'habitude de boire un peu trop quand il y avait des fêtes, mais elle pensait que ce n'était pas grave... Cependant le 19 avril , exactement trois mois après leur première rencontre , tout a changé.

Ce jeudi-ci, elle rentre à l'improviste d'une conférence à Fontainebleau qui devait durer toute la semaine. C'est le soir, elle est fatiguée et frustrée. Elle ne veut que tomber dans les bras de Romain et reprendre des forces... lui raconter tout ce qui n'allait pas. Elle oublie toujours ses soucis dans les bras de Romain.

En ouvrant la porte de l'appartement, elle bute contre une bouteille de Jägermeister. « Romain a probablement invité des amis, » pense-t-elle. Mais il n'y a ni musique , ni invités.

Elle le trouve par terre, seul, une autre bouteille à la main. Il es couché sur le ventre, les cheveux ébouriffés. Effrayée, elle le secoue brutalement et crie son nom. « Romain, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Comment reconnaître dans ces yeux troubles et injectés de sang le regard qui l'avait tant émue ? Elle ne peut pas croire ce qu'elle voit. « Romain ! » crie-t-elle, paniquée. « Réponds-moi ! »

Tout à coup, il se cramponne à son bras.

« Tu dois m'aider. Aide-moi. Je n'arrive pas à le vaincre. Je suis trop faible. »

« Qu'est-ce que tu dis ? Vaincre qui ? » La voix de Joséphine se casse.

« Mon ennemi, ma chérie. » Dans ses yeux, il y a une brève étincelle de l'ancien éclat. En même temps, il a un air si triste

Cammina in lungo e in largo fino alla cucina. Apre il frigo per prendere uno yogurt ma il suo sguardo cade sulla bottiglia di vodka quasi vuota. Piena di odio, non può che gettarla nella pattumiera con tutte le sue forze.

Si era resa conto solamente un po' per volta del suo problema. Certo, aveva l'abitudine di bere un po' troppo quando c'erano delle feste, ma lei pensava che non fosse grave... Tuttavia il 19 aprile, esattamente tre mesi dopo il loro primo incontro, tutto era cambiato.

Quel giovedì, rientra all'improvviso da una conferenza a Fontainebleau che doveva durare tutta la settimana. E' sera, lei è stanca e frustrata. Ha solo voglia di cadere nelle braccia di Romano e riprendere forza...raccontargli tutto ciò che non andava. Dimentica sempre i suoi problemi tra le braccia di Romano.

Aprondo la porta dell'appartamento, inciampa in una bottiglia di Jägermeister. "Romano ha probabilmente invitato degli amici." pensa. Ma non c'è né musica, né amici.

Lo trova per terra, solo, con un'altra bottiglia in mano. E' disteso supino, i capelli arruffati. Spaventata, lo scuote brutalmente e grida il suo nome. "Romano, cosa c'è? Che cos'è successo?"

Come riconoscere in quegli occhi torbidi e iniettati di sangue lo sguardo che l'aveva così tanto commossa? Non riesce a credere ai suoi occhi. "Romano!" grida terrorizzata. "Rispondimi!"

Ad un tratto, egli si aggrappa al suo braccio.

"Devi aiutarmi. Aiutami. Non riesco a sconfiggerlo. Sono troppo debole."

"Che cosa dici? Sconfiggere chi?" dice Giuseppina con voce rotta.

"Il mio nemico, cara." Nei suoi occhi c'è una breve scintilla dell'antica lucentezza. Al tempo stesso ha un'aria così triste

que ça fait mal au cœur. « Je suis désolé, Joséphine », murmure-t-il. « Je ne veux pas te faire de mal, je veux que tu sois heureuse. Mais j'ai besoin de toi. Je dépends de toi. Donne-moi un peu de ta force, mon ange. Ensemble on peut arriver à vaincre le démon. »

« Quel démon ? »

« L'alcool, Joséphine, je suis alcoolique. »

« Non ! »

Elle avait senti, avant, qu'il y avait quelque chose qui lui échappait. Quelque fois, quand elle était si heureuse d'être avec Romain... Il lui semblait que leur vie était un rêve, qu'il était trop parfait, qu'il fallait bien qu'un jour elle découvre la vérité. Et bien ce soir là, elle la voyait la vérité !

Dans la cuisine, toute raide devant le frigo, elle se souvient des nombreuses disputes avec Romain, des cris, des injures, des larmes... jusqu'à ce qu'il aille aux alcooliques anonymes. Il fallait le sauver et sauver leur couple, il le voulait.

Deux mois plus tard, l'espoir renaissait. Le docteur avait dit à Joséphine : « La première étape, la plus difficile, est atteinte. Avec votre aide et sa volonté, il peut s'en sortir. » Joséphine pose sa tête sur la porte du frigo et soupire : « J'étais si naïve. »

C'était le jour de son vingtième anniversaire.

Elle est dans sa chambre, il y a des rires, des cris joyeux partout. Les filles se font belles pour sortir le soir. Du maquillage, des robes brillantes par terre... Joséphine se regarde dans le grand miroir de l'entrée. Sa mini-robe verte luit comme la peau d'un serpent et va délicieusement bien avec ses cheveux roux et ses taches de rousseur. C'est l'hiver et son pied abimé est bien caché dans des bottes noires. Elle se sent jolie et forte, a confiance en elle et en son avenir. Toutes ces semaines maudites sont oubliées.

Tout à coup, il y a du bruit dehors. Encore des cris, mais maintenant les voix sont sérieuses. C'est une dispute grave.

che ti colpisce nel cuore. Mi dispiace, Giuseppina”, sussura. “ Non voglio farti del male, voglio che tu sia felice. Ma ho bisogno di te. Dipendo da te. Dammi un po’ di forza, angelo mio. Insieme potremo sconfiggere il demone.”

“Quale demone ?”

“L’alcol, Giuseppina, sono alcolista.”

“No !”

Si era accorta che qualcosa le sfuggiva. Qualche volta quando era così felice di essere con Romano.... Le sembrava che la loro vita fosse un sogno, che fosse troppo perfetto, che un giorno avrebbe scoperto la verità. Ebbene quella sera la vedeva, la verità !

Nella cucina, irrigidita davanti al frigo, si ricorda delle numerose dispute con Romano , delle grida, degli insulti, delle lacrime.... per farlo andare dagli alcolisti anonimi. Bisognava salvarlo e salvare la loro coppia, lui lo voleva.

Due mesi dopo, la speranza rinasceva. Il medico aveva detto a Giuseppina :” La prima tappa, la più difficile, è stata raggiunta. Con il suo aiuto, Signora, e la volontà di Romano, può venirne fuori.”

Giuseppina appoggia la testa contro la porta del frigo e sospira :”Ero così ingenua.”

Era il giorno del suo ventesimo compleanno.

Lei è in camera, ci sono risa, grida di felicità ovunque. Le ragazze si fanno belle per uscire di sera. Trucco, vestiti luccicanti per terra... Giuseppina si guarda nello specchio che c’è in entrata. Il suo mini vestito verde brilla come la pelle di un serpente e sta deliziosamente bene con i suoi capelli rossi e le sue lentiggini . E’ inverno e il suo piede rotto è ben nascosto in stivali neri. Si sente carina e forte, ha fiducia in lei e nel suo avvenire. Tutte quelle maledette settimane sono dimenticate.

Ad un tratto c’è un rumore fuori. Ancora grida ma ora le voci sono serie. C’è una grave disputa.

Joséphine ouvre la porte et essaie de reconnaître les voix. Elles viennent de la cuisine ; maintenant elle peut comprendre ce qu'elles disent.

« Romain, non ! Je ne peux pas faire cela. Jamais ! » C'est Anne, sa meilleure amie, en colère.

« Donne-moi la bouteille, tout de suite. » La voix de Romain est si froide qu'elle lui fait peur. Elle sait que tout peut arriver quand il en est arrivé à ce stade.

Mais Romain ne parvient pas à intimider la brave Anne. Elle refuse toujours : « Non, Romain, Joséphine est comme une sœur pour moi. Je sais à quel point tu l'as fait souffrir, je ne vais pas tolérer que tu te remettes à boire. » Anne est vraiment furieuse en ce moment et elle dit ce qu'elle pense : « Je ne sais pas pourquoi elle reste avec toi après tout cela. Tu es faible et tu l'exploites pour te sentir mieux ! »

Un bruit de gifle ! Joséphine arrête de respirer un moment. Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas possible. Elle court dans la cuisine et croit se retrouver dans un mauvais film : Il y a Anne, la main sur son visage, rouge et indignée, et devant elle Romain. C'est un cauchemar. Il a giflé sa meilleure amie !

Romain ouvre la bouche, mais Joséphine ne veut plus rien entendre. Elle a déjà trop souvent cru à ses excuses. « Sortez tous ! » murmure-telle.

Ses amis quittent lentement la maison en prononçant des mots gentils pour la consoler, mais elle n'entend rien. Elle sent seulement le vide dans son cœur. Il ne reste plus que Romain.

« Joséphine, écoute... »

« Non ! » crie-t-elle. « Je t'ai assez écouté. J'ai essayé de comprendre et de t'aider. Maintenant va-t-en ou c'est moi qui partirai. »

Il pleure. Mais elle ne peut plus le consoler. C'est fini. Sa force est épuisée.

Joséphine sent à nouveau son ancienne douleur. C'était un des jours le plus dur de sa vie... la séparation d'avec Romain.

Giuseppina apre la porta e prova a riconoscere le voci. Provengono dalla cucina ; ora può capire ciò che dicono.

“Romano, no ! Non posso farlo. Mai !” E’ Anna , la sua migliore amica, arrabbiata.

“Dammi quella bottiglia, immediatamente.” La voce di Romano è così fredda da farle paura. Sa che può succedere di tutto quando è arrivato a quello stadio.

Ma Romano non riesce a intimidire la coraggiosa Anna. Lei rifiuta ancora : “No, Romano, Giuseppina è come una sorella per me. So a che punto tu l’hai fatta soffrire, non tollererò che tu ti rimetta a bere.” Anna è veramente furibonda e dice ciò che pensa : “ Non so perché rimane con te dopo tutte quelle cose. Sei debole e la sfrutti per sentirti meglio !”

Il rumore di uno schiaffo ! Giuseppina trattiene il respiro per un attimo. Non è vero ! Non è possibile. Corre in cucina e crede di trovarsi in un brutto film : c’è Anna, la mano sul viso, rossa e indignata, e davanti a lei, Romano. E’ un incubo. Ha schiaffeggiato la sua migliore amica !

Romano apre la bocca, ma Giuseppina non vuole sentire più nulla. Ha già creduto troppo spesso alle sue scuse. “Uscite tutti !”, mormora.

I suoi amici lasciano lentamente la casa dicendo parole gentili per consolarla ma lei non sente niente. Sente solamente il vuoto nel suo cuore. Non rimane che Romano.

“Giuseppina, ascolta...”

“No !” si mette a gridare. “Ti ho ascoltato abbastanza. Ho cercato di capire e di aiutarti. Ora vattene o partirò io.”

Piange. Ma lei non può più consolarlo. E’ finita. La sua forza è esaurita.

Giuseppina sente di nuovo il suo vecchio dolore. La separazione da Romano era stata uno dei giorni più difficili della sua vita.

Mais elle ne pouvait pas l'oublier. Depuis plus d'un an qu'elle l'avait quitté, elle n'avait pas trouvé un homme aussi vivant que Romain. Tous les garçons étaient pâles à côté de lui... Il n'y en avait aucun qu'elle aurait pu aimer.

Elle a tout fait pour l'oublier, tout... et a enfin trouvé des choses pour se distraire : Ses études, ses copains, un travail dans un petit café. Mais avec les hommes , rien ne va ! Elle ne leur fait plus confiance. Il y a bien eu quelques petites liaisons superficielles ! C'est tout.

Et puis ce matin, ce coup de téléphone de l'hôpital.

« Romain qui ? » a-t-elle demandé pour se donner le temps de réaliser.

« Romain Delarue. Votre numéro est le seul sur son portable. Vous ne le connaissez pas ? »

« Si, si, bien sûr. Je suis son amie. »

L'infirmière parle encore de coma éthylique, de danger de mort.

« J'arrive tout de suite. »

C'est le lendemain. Joséphine a repris sa Vespa pour retrouver Romain à l'hôpital. Bien qu'elle ait peur, elle se sent mieux que la veille. Les oiseaux chantent, le soleil brille sur ses cheveux roux qui flottent derrière elle comme un drapeau au vent.

Sur sa bouche , un petit sourire : « Il va s'en sortir ! Peut-être. »

Ma non riusciva a dimenticarlo. Era passato più di un anno da quando l'aveva lasciato e non aveva trovato nessun uomo vivace quanto Romano. Tutti i ragazzi erano scialbi rispetto a lui. Non ce n'era neanche uno che avrebbe potuto amare.

Ha fatto di tutto per dimenticarlo, proprio tutto... ha finalmente trovato delle cose per distrarsi : i suoi studi, i suoi amici. Un lavoro in un piccolo bar. Ma con gli uomini, niente va bene ! Non ha più fiducia in loro. Certo ci sono state alcune piccole relazioni superficiali ! Ma niente di più.

E poi quella mattina, una telefonata dall'ospedale.

"Romano chi ? " ha chiesto per darsi un po' di tempo per mettere a fuoco.

"Romano Delarue. Il suo numero è l'unico presente nel suo cellulare. Non lo conosce ?"

"Sì, sì, certo. Sono una sua amica."

L'infermiera parla ancora di coma etilico, di pericolo di morte.

"Arrivo subito."

E' il giorno dopo. Giuseppina ha ripreso la sua vespa per ritrovare Romano in ospedale. Nonostante la paura, si sente meglio della vigilia. Gli uccelli cantano, il sole brilla sui suoi capelli rossi che sventolano come una bandiera al vento.

Sulla sua bocca, un piccolo sorriso : " Se la caverà ! Forse."

La noce

Au lieu d'un carrosse - dont la couleur était écaillée par l'usage et dont les bords étaient émaillés de taches jaunes ne suivant pas les contours des motifs ornés de feuilles d'or - une voiture élégante de style du siècle passé avançait cérémonieusement. Le chauffeur, vêtu d'un frac élégant à boutons d'or, aida la fiancée à monter sur le siège, puisque la voiture était plus haute que d'ordinaire. Le fiancé, lui, monta sans aide.

Ils ont fait des signes encore longtemps avant que la voiture imposante ne démarre.

Lotte s'est mêlée à la foule; elle affichait un pauvre sourire et pouvait à peine se tenir sur ses jambes.

Elle savait que la noce serait triste pour elle, mais elle n'avait pas pensé qu'elle serait sur le point de s'évanouir.

Avant même que les fiancés aient dit «oui», elle avait les larmes aux yeux, à peine a-t-elle pu cacher que ce n'était pas à cause de l'émotion dégagée par la scène. Elle avait eu la bonne idée de décider de ne pas rester au repas de noce.

La cérémonie religieuse fut désespérément longue, la foule sortit très lentement. Lotte a félicité le jeune couple ravissant à moitié consciente, flottant dans une autre dimension.

Elle se souvenait être rentrée chez elle en voiture, mais elle n'aurait pas pu dire par quel chemin.

Elle est allée en titubant à l'armoire de cuisine, elle en a sorti une bouteille de vin et sans se déshabiller, assise au bord de son lit, elle a bu d'un trait toute la bouteille.

Le nozze

Anziché una carrozza dal colore scrostato dall'uso e dai bordi pieni di macchie gialle che non seguono i contorni dei motivi ornati di lamine d'oro – una macchina elegante del secolo passato girava in modo cerimonioso. L'autista vestiva un frac elegante con bottoni dorati e aiutò la promessa sposa a salire sul sedile visto che la macchina era più alta di quelle di oggi. Il promesso sposo era salito da solo.

Fecero gesti di saluto ancora per alcuni minuti prima che la macchina partisse.

Lotte si era mescolata alla folla, aveva un sorriso un po' depresso, poteva appena reggersi sulle gambe.

Sapeva che le nozze sarebbero state tristi per lei ma non pensava che sarebbe stata sul punto di svenire.

Fin dal momento in cui i promessi sposi si dissero „Si”, aveva le lacrime agli occhi e solo con difficoltà nascose la vera ragione : non era certo perché la scena fosse commovente. Aveva avuta la buona idea di dire che non sarebbe restata al pranzo di nozze.

La cerimonia in chiesa si era protratta in modo esagerato. La folla si avviò verso l'uscita a passo d'uomo . Lotte si congratulò con la giovane coppia incantevole che era in uno stato intermedio tra la realtà e un'altra dimensione .

Il suo ricordo successivo era di lei che stava andando a casa, ma non avrebbe saputo dire come ci fosse arrivata.

Andò barcollando fino all'armadio della cucina, tirò fuori una bottiglia di vino e senza togliersi i vestiti, seduta sul letto, bevve in un colpo solo tutto il contenuto della bottiglia.

Elle était soulagée, pas à cause de la boisson, mais plutôt parce qu'elle avait enfin fait ce dont elle avait eu envie toute la journée.

L'alcool a presque tout de suite eu de l'effet, a pénétré tout son corps plus rapidement que d'habitude; d'abord il lui a coupé les jambes qui se sont alourdies.

De ce qui s'était passé après, elle n'avait pas de souvenirs concrets. Le temps s'est dilaté, s'est évaporé. Les aiguilles prenaient un rythme arbitraire, en avant ou en arrière.

Il allait de soi que Werther lui manquait.

Jusqu'ici elle pensait que c'était eux qui auraient dû monter dans la voiture. Mais désormais elle n'en était plus du tout sûre, même si ce doute était un prétexte pour accepter la situation.

Quand Werther était parti, plusieurs mois auparavant, Lotte avait quelques kilos en trop. Elle se faisait horreur en se voyant dans le miroir, mais il continuait à lui dire qu'elle était belle.

Pour ces paroles, elle le haïssait aujourd'hui parce qu'il l'avait conquise en lui disant qu'elle était belle, alors qu'elle était quelconque, ce qui se voyait au premier coup d'œil.

De rage elle lança un coup de pied en l'air.

En l'absence de Werther elle avait perdu pas mal de kilos; certains jours elle ne se nourrissait que de café et d'un verre de vin coupé d'eau.

Elle s'était sentie de nouveau à l'aise et, dans la canicule d'été, elle avait vécu ses jours sans lui d'une façon hédoniste, sans souci.

Devenue maigre, elle n'existait plus comme femme pour Werther et elle en était très contente.

Et en buvant de l'alcool elle n'avait même pas de remords, à aucune gorgée.

Pourtant elle se rendait compte que le cauchemar de l'alcool avait jalonné toute la vie de Werther.

Andò in bagno non a causa di quello che aveva bevuto ma perché lì avrebbe potuto fare quello che aveva desiderato nelle ore passate.

L'alcool fece quasi subito effetto, penetrò tutto il corpo più velocemente del solito ; prima iniziarono a farle male le ginocchia poi le sue gambe divennero pesanti.

Di quello che era successo dopo non aveva ricordi precisi. Il tempo si dilatò. Le lancette andavano avanti e indietro arbitrariamente.

Era evidente che Werther le mancava.

Finora era stata certa che toccasse a loro salire su quella macchina ma adesso non ne era molto sicura, questo dubbio era quasi un pretesto per lei .

Quando Werther partì, mesi prima, Lotte aveva messo su qualche chilo di troppo, la sua immagine allo specchio le faceva orrore ma si era sempre sentita dire che era bella .

Proprio per quelle parole odiava Werther ora che Werther le aveva fatte sue dicendole che era bella, quando si vedeva a occhio nudo che era bruttissima.

Per la rabbia calciava.

In assenza di Werther aveva perso molti chili ; certi giorni non prendeva altro che caffè e un bicchiere di vino annacquato.

Si sentiva di nuovo bene e durante la canicola estiva aveva vissuto quei giorni passati senza il suo uomo in modo spensierato, in uno stato di nichilismo senza preoccupazioni.

Diventata magra, non esisteva più come donna solamente per Werther e ne era contenta.

E nel bere alcool, anche se pochi sorsi, non provava il minimo rimorso.

Eppure si era resa conto che l'incubo dell'alcool aveva accompagnato tutta la vita di Werther.

Les déficiences horribles et irréparables de sa personnalité étaient dues, entre autres, au fait que le dernier souvenir de sa mère à jeun remontait à sa petite enfance, qu'elle évoquait tout le temps.

Werther avait toujours prétendu qu'il ne se souvenait de rien de cette époque, ce à quoi sa mère réagissait d'un regard vide apparemment désespéré. Lotte qui avait été témoin de ces scènes comprenait pourquoi Werther se réveillait souvent en sursaut.

Mais à vrai dire elle ne l'avait pas plaint. Elle n'avait jamais éprouvé de compassion pour son destin et – on peut le lui reprocher – elle n'avait jamais fait preuve de compréhension à son égard.

Il avait demandé à Lotte de ne jamais boire d'alcool – du moins jamais en sa présence, quelles que soient les circonstances – avait été tout de suite abandonnée dès qu'elle s'était retrouvée seule. Malheureusement elle ne l'avait pas toujours respectée même lorsque Werther était encore là: aux déjeuners de famille, aux fêtes, elle buvait le verre de champagne qu'il ne prenait pas. Dans ces moments Werther exerçait sur elle une impitoyable terreur psychique qu'elle supportait sans dire un mot.

Mais l'absence physique conjuguée à ses efforts pour rester quand même toujours en contact par téléphone ou par internet perturbaient Lotte. Pourquoi était-il parti s'il voulait rester? Et absent, pourquoi se comportait-il comme s'il était présent sous forme d'un rappel constant au coin de chaque rue?

Elle l'avait pris en grippe mais derrière ce sentiment est apparue une certitude : ses efforts étaient vains car elle risquait malgré tout de perdre à n'importe quel moment l'homme qui était à ses côtés. Lotte n'était pas capable de supporter cette vérité: l'alcool l'aida à nouveau.

Le debolezze orribili e insanabili del suo carattere erano dovute tra l'altro a quel ricordo risalente alla più tenera infanzia, di sua madre che smaltiva la sbornia.

Werther aveva sempre detto senza giri di parole che non ricordava niente di quell'epoca, e sua madre aveva risposto con uno sguardo vuoto, apparentemente disperato. Questo tipo di scene aveva permesso a Lotte di capire perché Werther si svegliava spesso in preda all'angoscia.

Ma a dir il vero non le faceva pena. Non aveva mai provato compassione per il suo destino e – glielo si può rimproverare ?- non aveva mai cercato di capire veramente Werther.

Werther aveva chiesto a Lotte di non bere mai alcool – almeno in sua presenza – ma questa condizione era stata messa subito al bando quando rimaneva da sola. Talvolta non era riuscita a rispettarla neanche quando c'era Werther : durante i pranzi di famiglia, durante le feste doveva rappresentare tutti e due almeno con un bicchiere di champagne. In questi casi, Werther le suscitava un terrore spietato a livello psichico che sopportava senza dire una parola.

La lunga assenza fisica dell'uomo e i suoi sforzi per rimanere ugualmente in contatto per telefono o internet resero Lotte confusa. Perché era partito quando voleva restare ? E una volta partito perché si comportava come se fosse presente sotto la forma di un segnale di divieto che si trovava ad ogni angolo di strada ?

Si mise a odiarlo ma dietro quel sentimento di odio apparve una certezza : non si può aspettare sempre, si può perdere in qualsiasi momento l'uomo che ti sta a fianco. Lotte non era capace di mettere a fuoco la verità della sua teoria ritrovata : l'alcol l'aiutò nuovamente.

Toute la chambre tourna autour d'elle, elle ne pouvait plus fixer ses pensées, des images tournoyaient dans sa tête et l'alcool guérissait ses blessures intérieures.

L'étourdissement devint insupportable. Lotte titubait, avait du mal à atteindre le lavabo qui n'était qu'à quelques mètres du lit. Elle parcouru cette distance au moins dix fois pendant les heures suivantes. En essayant de se mettre au lit, elle heurta du pied la table et le sang commença à couler. La plaie n'était pas grande, mais saignait fortement. Elle alla chercher machinalement un torchon et enleva, humiliée, son sang du tapis blanc.

Ce jour l'a définitivement révoltée contre Werther.

Le remords et l'excuse ont quitté son esprit. Elle était convaincue que c'était Werther qui l'avait amenée à cet état et maintenant il n'aurait plus le droit de lancer des imprécations et invectives contre elle. Puisque Lotte essayait simplement de vivre un peu sans lui- ce qu'elle n'aurait pu imaginer auparavant- abandonnée depuis si longtemps, il ne pourrait pas revenir sur le passé. Tout s'est passé pour combler la lacune terrible causée par son absence; l'immense cratère que son départ a causé l'a mise dans une situation inconnue jusque là.

De cette façon, à moitié inconsciemment, tout semblait pouvoir se résoudre.

A vrai dire elle était contente de son état actuel.

Mais elle reprit ses esprits le lendemain. Elle avait des nausées, pouvait à peine se traîner. Le mélange de l'alcool et des tourments avait délabré son organisme.

Tout avait l'air vide et lumineux à la clarté du jour, mais Lotte avait perdu le contrôle, elle avait des troubles physiques très sérieux.

Tutta la camera si mise a girare intorno a lei, non poteva più concentrarsi sui suoi pensieri, delle immagini volteggiavano nella sua testa e l'alcol guarì le sue ferite interne.

Lo stordimento era diventato insopportabile. Lotte esitò, a fatica raggiunse il lavandino che si trovava a qualche metro dal letto. E avrebbe fatto quel percorso almeno dieci volte ancora nelle ore successive. Una volta provò a mettersi a letto, diede un calcio alla tavola e il sangue iniziò a fuoriuscire dal dito. La ferita non era grande ma sanguinava molto. Andò automaticamente a prendere un canovaccio e tolse, umiliata, il sangue dal tappeto bianco.

Da quel giorno si mise definitivamente contro Werther.

Il rimorso e il bisogno di trovare un colpevole si erano insinuati nella sua mente. Era convinta che fosse stato Werther a ridurla in quello stato e che ora non avrebbe avuto il diritto di lanciare imprecazioni e invettive contro di lei. Lotte aveva solamente provato a vivere un po' senza di lui – ciò che era inconcepibile in precedenza- ; e visto che l'aveva abbandonata per così tanto tempo, egli non avrebbe più potuto reclamare il tempo passato. E tutto per colmare il vuoto terribile causato dalla sua assenza ; l'immenso cratere che la sua partenza aveva causato l'aveva messa in una situazione sconosciuta fino ad allora.

Ad ogni modo, a livello semi inconscio, tutto sembrava più grande ma anche più risolvibile.

A dire il vero era contenta del suo stato attuale.

Il giorno dopo si era ripresa dal suo svenimento. Aveva la nausea, poteva trascinarsi a fatica . Il miscuglio di alcol e di tormenti aveva rovinato il suo organismo.

Tutto aveva l'aria vuota e luccicante sotto la luce del giorno, ma Lotte non aveva il controllo di se stessa ; aveva un forte malessere fisico.

Elle passa toute la semaine suivante affaiblie, au lit. Elle imaginait ce qu'elle porterait si Werther revenait (elle avait le temps d'y réfléchir dans ce lit): sa robe la plus sexy. Elle commença à se préparer plusieurs heures à l'avance, comme si un événement important s'approchait, et partit distraitemment avec vingt minutes de retard. Mais elle n'est jamais arrivée ...

Debitata, rimase per tutta la settimana a letto. Aveva previsto quel che avrebbe indossato per il ritorno di Werther (aveva avuto tempo per pensarci a letto), aveva scelto il vestito più bello. Aveva cominciato a prepararsi , alcune ore prima, come se un evento importante stesse per succedere. Era partita distrattamente con venti minuti di ritardo. Ma non era mai arrivata.

La semaine de la vie

13, rien que 13
C'est quoi 13 ans ?
L'ingénu d'une adolescence en fleur,
Encore trop petite
Pour vivre la vie.

14, rien que 14,
J'ai un an de plus,
J'ai grandi ? Pas encore...

15, déjà 15,
Ce que les années passent vite !
Un fleuve d'émotions
Qui coule sur mon dos,
Qu'est-ce qui me prend ?

16, 16 ans...
Là je comprends le monde
Là je connais l'amour

17, encore 17
Sur les ailes d'un vélo
Je traverse l'alcool et la drogue :
Je ne suis plus l'enfant
D'il y a deux jours

La settimana della vita

13, solo 13,
Cosa sono 13 anni ?
L'ingenuità di una fresca adolescente,
Ancora troppo piccola
Per vivere la vita.

14, solo 14,
Ho un anno di più,
Sarò cresciuta ? Ancora no...

15, già 15,
Come passano gli anni !
Un fiume di emozioni
Mi scorre lungo la schiena,
Che cosa mi prende ?

16, 16 anni...
Ora capisco il mondo
Ora mi sono innamorata...

17, ancora 17 :
Sulle ali di uno scooter
Attraverso alcool e droga :
Non sono più la bambina
Di due giorni fa,

Ni la jeune fille mure
D'hier :
J'en ai marre de la vie !

18, me voilà à mes 18 ans !
Le monde
Est à mes pieds,
Je peux le régir... !

Coup de frein infernal,
Bruit assourdissant, boom !
Les 19 ans s'en vont, foutus...

Des sirènes d'ambulances
Des grincements de civières rouillées...
L'adolescence s'est évanouie
La vie est finie
Et s'est envolée

La ragazza matura
Di ieri :
Sono stufa della vita !

18, eccomi ai 18 !
Ora ho il mondo
Ai miei piedi,
lo posso governare... !

Frenata infernale,
Rumore assordante, boom !
I 19 vanno a quel paese...

Sirene di ambulanze,
Scricchiolii di barelle arrugginite...
L'adolescenza è sfumata,
La vita è finita
Ad è volata via...

La vie au fond du verre

Ça s'est passé un après-midi pluvieux. Le petit Paul est rentré plus tôt de l'école parce que la prof de maths a dû rentrer et qu'elle n'a pas pu donner le dernier cours. Apparemment, son mari était souffrant. Mal au foie, paraît-il. Mais cela n'a pas intéressé le petit Paul.

Dès qu'il a pu quitter la salle, il ne s'est pas arrêté jusqu'au kiosque du coin. Il a acheté son magazine préféré, puis il s'est précipité à la maison, parce que le temps était à la pluie.

Au moment où il a tourné la clé dans la serrure de la porte d'entrée, il commença à pleuvoir. Le ciel s'est fondu en eau, la pluie tombait à seaux.

Le petit Paul a enlevé son manteau puis s'est jeté dans un fauteuil dans le séjour et a commencé à feuilleter son magazine préféré qu'il venait d'acheter au kiosque. Mais – chose curieuse !- il était ennuyeux. Il ne contenait rien qu'il ne savait déjà par cœur et il en avait déjà marre.

Les gouttes de pluie sont tombées en frappant le rebord de la fenêtre de plus en plus violemment. Au dehors le ciel s'est tout à fait couvert. Le petit Paul a posé le magazine et s'est curé le nez. Il n'avait envie de rien.

Faire le devoir ? – non il ne voulait pas le faire, c'était ce qu'il détestait le plus. Ou bien pratiquer son hobby ? –il ne pouvait pas le faire- il n'en avait pas. Il s'ennuyait.

Il regardait d'un air blasé la chambre, le divan usé, les chaises anciennes, la grande armoire brune surmontée de bouteilles du père, le balai dans le coin, les rideaux un peu jaunâtres qui couvraient les fenêtres. Il continuait de s'ennuyer.

La vita nel fondo del bicchiere

E' successo durante un pomeriggio piovoso : Paolino è rientrato da scuola perché la prof. di matematica è dovuta andare via e non ha potuto fare l'ultima lezione. Suo marito doveva stare male, almeno si dice. Mal al fegato, così si dice. Ma queste cose non hanno interessato Paolino.

Appena ha potuto lasciare l'aula, non si è neppure fermato all'edicola dell'angolo. Ha acquistato la sua rivista preferita poi si è precipitato a casa perché stava per piovere..

Nello stesso momento in cui ha girato la chiave nella serratura della porta d'entrata, si è messo a piovere. Il cielo sembrava sciogliersi. Pioveva a catinelle .

Paolino ha tolto il capotto poi si è buttato sulla poltrona del soggiorno e ha cominciato a sfogliare la sua rivista preferita che aveva appena comprato. Ma – curiosamente- era noiosa. Non c'era altro che le solite cose che Paolino conosceva a memoria ed era già stufo.

Le gocce di pioggia cadono battendo contro il davanzale della finestra in modo sempre più violento. Fuori il cielo è completamente coperto. Paolino ha messo giù la rivista e si è pulito il naso. Non aveva voglia di niente.

Fare il compito ? – no, non voleva farlo, era ciò che odiava di più. Oppure darsi al suo passatempo preferito ? – non poteva farlo, non avendone -. Si stava annoiando.

Guardava con aria disincantata la camera, il divano, le sedie antiche, il grande armadio scuro con sopra le brodaglie del padre, la scopa nell'angolo, le tende un po' giallastre che coprivano le finestre . Continuava ad annoiarsi.

Il faudrait faire quelque chose, mais quoi ?

Qu'est-ce qu'un adolescent peut faire dans une petite ville perdue, un après-midi pluvieux ? Rien du tout. Le petit Paul a continué à se blottir dans le fauteuil et il a fixé son regard sur rien, d'un air balourd.

Il est curieux que Papa fasse collection d'une si grande quantité de bouteilles - pensait-il en tournant son regard vers la grande armoire. A quoi servent tant de bouteilles de différentes formes avec de drôles d'étiquettes ? Pourquoi Papa les aime-t-il tant ? Elles sont toutes pareilles. Il ne comprenait pas.

Il s'est approché de l'armoire, a amené une chaise et s'y est hissé. Ainsi il a pu atteindre facilement les bouteilles de l'arrière aussi. Il y en avait vraiment une quantité énorme: vertes, transparentes, rougeâtres, blanches - tout !

Et puis, les différents liquides dedans, autant de sortes, autant de couleurs ! Le petit Paul a enlevé une bouteille et l'a débouchée. Il l'a flairée. Cela sentait mauvais, une odeur piquante. Pourquoi Papa l'aime-t-il ? -a-t-il pensé. Il a approché la bouteille très lentement de sa bouche et a essayé de prendre un doigt de ce liquide de couleur indéfinie. Le goût était pareil à son odeur : piquant. Le petit Paul a fait une grimace. Il n'était pas capable de comprendre son père. Pourtant le grand-père aimait aussi ces boissons. Mais il ne comprenait pas du tout pourquoi on les trouvait bonnes, ces boissons. Il a remis la bouteille sur la grande armoire et en a pris une autre. Il a essayé de la déboucher, sans succès. Il a serré la bouteille entre ses jambes, mais il n'a même pas réussi à l'ouvrir. Alors il l'a remise sur l'armoire. Il en a saisi une troisième qu'il a enfin débouchée. Le petit Paul a senti : c'était puant.

Il l'a goûtée doucement et il s'est brûlé un peu au bout de la langue. C'était intéressant. Il a soulevé prudemment le fond de la bouteille, craignant de la faire basculer et il a commencé à boire très lentement une vraie gorgée. C'était comme s'il avait bu du chocolat brûlant sans le refroidir un peu. Il a senti la chaleur pénétrer

Bisognerebbe fare qualcosa ma che cosa ?

Che cosa può fare un adolescente in una cittadina sperduta , di pomeriggio, quando piove ? Niente. Paolino continua a rannicchiarsi nella poltrona e a fissare il nulla con aria stravolta.

E' curioso che papà faccia collezione di una così grande quantità di brodaglie – pensò girando lo sguardo verso il grande armadio. A che cosa serve quel gran numero di bottiglie di forme diverse con le loro buffe etichette ? Perché piacciono così tanto a papà ? Sono tutte uguali. Non capisce.

E' andato verso l'armadio, ha avvicinato una sedia ed è salito sopra. Così ha potuto prendere facilmente anche le bottiglie poste dietro. Ce n'era veramente una quantità enorme : verdi, trasparenti, rossastre, bianche, di tutti i colori.

E poi le diverse brodaglie dentro, tanti tipi diversi quanti erano i colori ! Paolino ha preso una bottiglia e l'ha stappata. L'ha annusata. Aveva un cattivo odore pungente. Perché a papà piace ? pensa Palino. Ha avvicinato la bottiglia molto lentamente alla sua bocca e ha provato a bagnare un dito in questo liquido dal colore indefinito. Paolino ha fatto una smorfia. Non capisce suo padre. Eppure anche al nonno queste bevande piacciono – sembra. Ma non capiva affatto perché erano buone, quelle bevande. Ha rimesso la bottiglia sul grande armadio e ne ha presa un'altra. Ha provato a stapparla, senza riuscirvi. Ha stretto la bottiglia tra le gambe ma non riesce ad aprirla e così la rimette sull'armadio. Ne prende una terza che riesce finalmente ad aprire. Paolino annusa : puzza.

L'assaggia delicatamente e un po' si brucia la punta della lingua. E' interessante. Alza prudentemente il fondo della bottiglia per non farla cadere e inizia a bere molto lentamente un bel sorso. E' come se bevesse cioccolata caldissima senza aspettare che si raffreddi. Sente il calore penetrare

jusqu'à sa poitrine. C'était une sensation curieuse dont il n'avait jamais fait l'expérience. Il n'avait jamais osé jusqu'ici toucher les bouteilles du père et il avait toujours attendu que le chocolat refroidisse un peu. Il a remis les bouteilles sur l'armoire et a lu les étiquettes.

Puis il a enlevé à nouveau une bouteille du côté gauche et il l'a humée. C'était une odeur pénétrante mais différente de celle des deux autres. Il l'a sentie encore une fois puis il l'a goûtée du bout de sa langue. C'était bizarre ! Elle aussi avait un goût brûlant mais pas le même que la précédente.

Le petit Paul a soulevé davantage le fond de la bouteille de l'autre main et il en a bu une lampée. Il a fait une grimace. C'était marrant qu'il soit debout sur la chaise au milieu du séjour, dégustant les boissons de papa. Elles n'étaient pas bonnes. Mais elles l'ont réchauffé. Il éprouvait l'envie de faire quelque chose mais il ne savait pas quoi. A ce moment-là, il a entendu des voix au dehors, du côté du couloir. Quelqu'un est entré. Le petit Paul a vite remis la bouteille en haut de l'armoire, a sauté de la chaise et l'a replacée sous la table. Il était de bonne humeur. Et il avait un peu chaud.

Eh bien oui, c'est ainsi que tout a commencé.

Quarante-six ans plus tard, un après-midi de printemps, il était assis à nouveau dans un séjour. Dans une autre maison, une autre ville, parmi d'autres gens. Paul réfléchissait.

Il a fouillé dans sa mémoire mais il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait. Il était aigri et furieux. Il a fouillé, cherché les causes mais il n'a pas réussi à les trouver. Il s'est détesté et même haï.

Ses enfants n'étaient pas à la maison, sa femme venait d'en sortir en courant, en pleurant. Peut-être le haïssaient-ils, eux aussi. Qui sait ?

Il a ouvert la boîte qu'il tenait à la main et il en a bu une gorgée. Elle lui a fait plaisir. «La boisson jette un froid sur les esprits. Et elle estompe quelque peu les pensées» s'est-il dit. Il s'est levé et est allé à la crédence,

nel petto. E' una sensazione curiosa che non aveva mai sperimentato. Non aveva mai osato fino a quel momento toccare le bottiglie del padre e aveva sempre aspettato che la cioccolata si raffreddasse un po'. Rimette le bottiglie sopra l'armadio e legge le etichette.

Poi prende un'altra bottiglia sul lato sinistro e l'annusa. E' un odore forte ma diverso da quello delle altre due . L'annusa ancora una volta poi l'assaggia con la punta della lingua. E' strana ! Ha anche questa un gusto che brucia, ma non come quell'altro .

Paolino ha sollevato in modo più deciso il fondo della bottiglia con l'altra mano e ne ha bevuto una sorsata. Ha fatto una smorfia. Era divertente essere in piedi su una sedia ad assaggiare le bevande del Papà. Non erano buone ma lo hanno riscaldato. Voleva far qualcosa ma non sapeva che cosa. Bisognava fare qualcosa ma non sapeva che cosa. In quel momento udì delle voci all'esterno, lato corridoio. Qualcuno è entrato. Paolino rimette velocemente la bottiglia sopra l'armadio, salta giù dalla sedia e la spinge sotto il tavolo. Era di buon umore. E aveva un po' caldo.

Ebbene sì, è così che tutto è iniziato.

Quarantasei anni dopo, un pomeriggio di tarda primavera, era seduto di nuovo in un soggiorno. In un'altra casa, in un'altra città, in mezzo ad altra gente. Paolo rifletteva.

Cercava nella sua memoria ma non trovava. Era inacidito e furioso. Aveva cercato le cause ma non era riuscito in alcun modo a trovarle. Si detestava, si odiava pure.

I suoi figli non erano a casa, sua moglie era appena uscita correndo via da casa piangendo. Anche loro forse lo odiavano. Chissà ?

Ha aperto una scatola che aveva in mano e ne ha bevuto un sorso. Ha provato un certo piacere : "Bere raffredda la mente. Offusca i pensieri" pensa fra sè. Si alza e va verso la credenza,

d'où il a sorti une bouteille dans laquelle il y avait un liquide jaunâtre. Sans se donner la peine de prendre un verre, il a simplement dévissé la capsule de la bouteille et il en a bu une rasade. C'était bon. Très fort. Très fin. Ça a duré 20 minutes, ni trop vite, ni trop lentement. La bouteille s'est vidée. Il n'aurait pas dû la boire. «A quoi ça sert ? La boisson ne résout rien du tout. Bien au contraire, elle ne peut qu'aggraver la situation. Si tant est qu'on puisse encore la détériorer !» Il ne les comprenait pas. Pourtant qu'est-ce qu'ils attendaient de lui ? Il a essayé. Bien des fois il a essayé ! Mais ça ne marchait pas ! Pas du tout ! Il a tout essayé mais en vain !

«On n'aurait pas dû mettre cette crédence dans le séjour. Ou alors on ne devrait pas y ranger les bouteilles. Qui sait ?»

Il se détestait. Il ne voulait pas ça. Il s'était imaginé une famille affectueuse, un bon travail, une bonne situation qu'on respecterait. Devenir un homme bien à qui on tire son chapeau- c'était son rêve.

Il ne savait pas où sa vie s'était gâtée. Quelque part en chemin, bien sûr.

Il a tenté et retenté tant de fois ! Mais cette crédence ! Pourtant il leur a promis. A plusieurs reprises ! Et ils y ont cru. Et cela lui a fait un grand plaisir. Mais après ... tout a recommencé !

Il s'en est voulu de ne pas avoir été capable de s'arrêter. Pourtant ses collègues l'avaient averti. Pourquoi ne les a-t-il pas écoutés ? Au moins il aurait toujours des collègues.

Ils l'avaient prévenu que la direction le congédierait, si une fois de plus... Mais qui aurait pu prévoir que le chef de service entrerait à ce moment-là ? Et la bouteille qui venait malencontreusement de se renverser et tomber de l'armoire. Si ça ne s'était pas ébruité ! Dans ce cas il aurait toujours du travail et des collègues. Paul s'est approché de la crédence et a enlevé un verre propre de l'étagère. C'est une façon moins barbare de boire ! Il a sorti une nouvelle bouteille et en a dévissé la capsule.

da dove tira fuori una bottiglia nella quale c'è un liquido giallastro. Non si dà neanche la pena di prendere un bicchiere, svita solamente la bottiglia e ne beve una sorsata. E' buona. Molto forte. Molto fine. E così per venti minuti, non troppo velocemente ma neanche lentamente. La bottiglia si è svuotata. Non avrebbe dovuto berla. "A cosa serve ? Il bere non risolve niente. Al contrario può peggiorare una situazione e rovinare tutto !". Non li capiva. Ma che cosa si aspettavano da lui ? Aveva provato. Molte volte aveva provato ! Ma non aveva funzionato ! Affatto ! Aveva provato di tutto ma invano !

"Non si doveva mettere quella credenza nel soggiorno ?!" oppure "Non si dovrebbe mettervi delle bottiglie. Chissà ?".

Si odiava da solo. Non lo voleva. Aveva sognato una famiglia affettuosa, un buon posto di lavoro, una buona posizione da rispettare. Diventare un uomo venerabile che si saluta alzando il cappello, questo era il suo sogno.

Non sapeva dove la sua vita si fosse rovinata. Da qualche parte, cammin facendo, sicuro.

Ha provato e riprovato tante volte ! Ma quella credenza ! Eppure aveva promesso loro... Diverse volte ! E loro avevano detto che gli credevano. E ciò gli aveva fatto molto piacere. Ma dopo di nuovo !

Cavolo ! Ecco ! Si è odiato per non essere stato in grado di smettere. Eppure i suoi colleghi lo avevano avvertito. Perché non li ha ascoltati ? Ora almeno avrebbe ancora dei colleghi.

Gli avevano anticipato che la direzione lo avrebbe licenziato se un'altra volta... Ma chi avrebbe potuto prevedere che il caporeparto sarebbe entrato proprio in quel momento ! E l'inopportuna bottiglia si era appena rovesciata ed era caduta fuori dell'armadio ! Non era stato detto in giro ! In quel caso avrebbe sempre un lavoro. E dei colleghi. Paolo si è avvicinato alla credenza per prendere un bicchiere pulito sulla mensola. E' un modo meno barbaro, bere con un bicchiere ! Ha tirato fuori un'altra bottiglia e ha svitato il tappo.

Douze ans avaient passé, très vite et avaient semblé très courts. Ou n'était-ce qu'onze ans? Paul ne savait plus. Il a resserré un peu la couverture parce qu'il faisait un vent très fort ce soir-là. L'un des camarades a mis au feu quelques morceaux de bois. Il faudrait qu'il continue à brûler. Quelle chance que le pont les protège quelque peu ! Ce vent de côté, c'est plus qu'assez ! Il fait très froid ! Paul fouille dans ses affaires au pied du mur. De dessous d'un matelas, sale il retire une petite bouteille et il en boit un grand coup. Puis il graillonne à plusieurs reprises. Il doit tousser. Et cracher. Parfois il ressent un point très fort ici, en dedans, même que ça lui fait épouvantablement mal. Cette gorgée le soulage un peu. Il en boit encore un grand coup avant de remettre la petite bouteille sous le matelas. Qu'il en reste pour demain aussi ! S'il fait si froid elle viendra à point. Au fait, à une des cantines, il paraît qu'on donne du pain aussi avec la soupe. Il faudrait y aller, il va en parler avec les gars. Il y a peut être quelqu'un qui aura envie d'y aller. Mais sinon, tant pis. Il ira tout seul. Il ne fera pas si froid peut-être. Si seulement cette douleur passait !

Enfin le lendemain il n'y est pas allé. Et plus tard non plus.

Quei dodici anni sono passati molto velocemente. Oppure solamente undici ? Il Paolo non si ricorda più, Ha tirato su la coperta perché c'è un forte vento quella sera. Uno dei suoi compagni ha messo un po' di legna sul fuoco. Può darsi che continui a bruciare. Che fortuna avere un ponte sopra di loro per proteggerli un po' ! Basta quel vento laterale ! Fa molto freddo ! Il Paolo tocca con la mano la sua topaia ai piedi del muro. Da sotto il materasso tira fuori una bottiglietta e ne beve un grande sorso. Poi scatarra. Deve tossire. E sputare . Qualche volta ha una fitta molto forte lì dentro, e fa un male tremendo. E quel sorso lo solleva un po'. Ne beve ancora un altro prima di rimettere la bottiglietta sotto il materasso. Deve rimanerne per domani ! Se farà così freddo, sarà una bazza. A proposito, in una di quelle mense per i poveri danno pane e zuppa. Bisognerebbe andarci, ne parlerà con gli altri. Forse c'è qualcuno che vuole andarci. Altrimenti anche questo va bene. Ci andrà da solo. Forse non farà così tanto freddo. Se solamente quel dolore gli passasse.

Ma il giorno dopo non ci è andato. E neanche i successivi.

Mon ami

J'ai un ami. C'est un ami très spécial.

Avec lui, on ne s'ennuie jamais. Il est très populaire et réussit à être l'ami de presque tout le monde.

Pour sortir avec lui, il faut être le meilleur, parce que mon ami sort seulement avec celui qui a en lui l'étoffe d'un héros. C'est comme s'il avait un sixième sens, une intuition continue qui l'amène à choisir chaque fois le bon mec. Je crois que c'est pour cela qu'il sort toujours avec une seule personne à la fois : il veut sans doute cultiver ses relations amicales d'une façon intime, comme s'il leur attribuait une grande valeur, comme si elles étaient pour lui un jouet trop beau pour être confondu avec les autres.

Comme je le disais, c'est mon grand ami. Sa qualité la meilleure, c'est sa disponibilité. Quand je suis mal, il arrive toujours à me trouver - je n'ai pas encore compris comment ... parfois, j'ai l'impression que c'est moi qui le trouve - et il est toujours prêt à m'écouter. Il ne pose que peu de questions ; je suis convaincue qu'il sait exactement ce que je ressens, et donc il n'a pas besoin de demander. Il lui suffit d'écouter. N'importe quoi. De la chose la plus stupide, la plus banale, aux problèmes existentiels. Surtout les problèmes existentiels. Là, si j'y pense : seulement les problèmes existentiels... mais c'est bien là le domaine d'action d'un ami, non ? Il t'aide à comprendre tes drames intérieurs, tes angoisses, tes peurs ; les questions banales, tu devrais être à même d'y faire face tout seul. Tu devrais...

Enfin, pour revenir à mon ami, il s'agit vraiment de quelqu'un de bien. Il est très compréhensif, il ne s'offusque jamais. Et, plus il est là, m'écoutant et me regardant, calme et en silence, plus le torrent de mes problèmes se déverse de ma bouche,

Io ho un amico

Io ho un amico. È un amico molto speciale.

La compagnia con lui non manca mai. È molto popolare e riesce ad essere amico quasi con tutti.

Chi esce con lui è proprio il migliore, perché il mio amico esce solo con chi ha davvero la stoffa per diventare qualcuno. È come se avesse un sesto senso, una continua intuizione che lo porta a scegliere ogni volta la persona giusta. E credo sia per questo che esce sempre con una sola persona alla volta : penso che voglia coltivare le sue amicizie in intimità, come se le ritenesse preziose, un giocattolo troppo bello da poter essere confuso tra gli altri balocchi.

Come dicevo, è un grande amico. Il suo miglior pregio è la disponibilità. Quando sto male riesce sempre a trovarmi - non ho ancora capito come... a volte ho il dubbio di essere io a trovare lui - ed è pronto ogni volta ad ascoltarmi. Pone pochissime domande ; sono convinta che sappia esattamente quello che provo, quindi non ha bisogno di chiedere. Gli basta ascoltare. Qualsiasi cosa. Dalla più stupida, la più banale, ai problemi esistenziali. Soprattutto i problemi esistenziali. Ora che ci penso solo i problemi esistenziali... ma è questo quello che fanno gli amici, no ? Ti aiutano a capire i tuoi drammi interiori, le tue angosce, le tue paure ; le questioni banali dovresti essere in grado di risolverle da solo. Dovresti...

Insomma, tornando al mio amico, è proprio una bella persona. È molto comprensivo, non si scandalizza mai. E più lui mi ascolta, guardandomi silenzioso e quieto, più il fiume in piena dei miei problemi scorre rapido dalla mia bocca.

rapide et violent. La faute en incombe à ses yeux : des yeux de la couleur de l'ambre, brillants comme le verre, liquides comme l'eau. Des yeux intenses, énigmatiques, hypnotiques. Sincères. Ils arrivent à creuser dans ton for intérieur, à y démêler l'enchevêtrement de fils qui bride toute émotion. Cette opération est toujours douloureuse mais ses yeux l'accomplissent avec une simplicité presque surhumaine. On dirait même une réaction spontanée de ma voix à cette couleur captivante. Quand il me fixent, je n'arrive pas à ne pas parler. Parfois j'ai essayé, et je n'ai jamais réussi à garder le silence - je le jure. Ils ont sur moi le même effet que le sérum de la vérité, loyal et honnête, précis à toute occasion. Mais le sérum de la vérité oblige à dire les choses telles qu'elles sont, tandis que mon ami ne m'obligerait jamais à faire quoi que ce soit... d'accord ? Mais peut-être que, avec cette façon toute à lui, il m'oblige, lui aussi, à dire tout ce que je porte en moi... Et cependant, il le fait pour mon bien, rien que pour moi, j'en suis sûre ! Comment pourrais-je douter de lui ? Il m'aime comme ça, comme je l'aime. Je l'aime de l'amour qu'on porte aussi bien à un frère, à une mère, à un père, et à un fiancé. Et il éprouve sûrement lui aussi le même type de sentiment pour moi, sinon il ne serait pas toujours si prompt à venir à mon secours. Il m'aime à tel point qu'il me permet de lui donner un surnom « JD ». C'est sont ses initiales. Pour tous les autres qui ont des liens d'affection avec lui, c'est Jack. Pour moi, c'est JD. A vrai dire, ce n'est pas lui qui m'a donné la permission de l'appeler ainsi : disons que c'est un droit que je me suis approprié de façon automatique. Après tout, nous sommes très amis, lui et moi, et entre amis, tout est permis. Et puis, le diminutif, c'est beaucoup plus pratique. En réalité, mon ami n'est pas italien, il vient des États-Unis. De l'État du Tennessee, pour être exact. Un État presque inconnu, en plus. Si ce n'était pour JD, qui est célèbre partout grâce à son charme, personne ne saurait qu'il existe, au-delà de l'océan, ce petit État. Si j'utilise le diminutif, c'est parce que j'ai peur de me tromper de prononciation ou d'accent

Credo che sia colpa dei suoi occhi. Occhi color dell'ambra, vitrei, acquosi. Occhi intensi, enigmatici, ipnotici. Sinceri. Riescono a scavare dentro di te, a tirar fuori tutto il groviglio di fili che tappa ogni emozione. Questa operazione è sempre dolorosa, ma i suoi occhi la compiono con una naturalezza quasi sovrumana. Sembra addirittura una reazione spontanea della mia voce al loro colore accattivante. Davanti a loro non riesco a non parlare. A volte ci ho provato, e giuro di non essere mai riuscita a rimanere in silenzio. Ottengono lo stesso risultato di un siero della verità, leale e onesto, preciso in ogni occasione. Il siero della verità però costringe a dire le cose come stanno, e il mio amico non mi obbligherebbe mai a fare niente... vero ? Ma forse con questo suo modo di fare mi obbliga anche lui a dire tutto quello che ho dentro... eppure lo fa per il mio bene, esclusivamente per me, ne sono certa ! Come posso dubitare di lui ? Mi vuole bene così come io ne voglio a lui, come si vuole bene a un fratello, a una madre, a un padre e a un fidanzato, tutto contemporaneamente. E sicuramente lui prova lo stesso per me, altrimenti non sarebbe così disponibile nei miei confronti. Mi vuole talmente bene che mi permette di chiamarlo con un nomignolo. JD. È il diminutivo per il nome completo. Per tutti gli altri nel più affettuoso dei casi è Jack, ma per me è JD. A dire la verità, non è stato lui a darmi il permesso per chiamarlo JD, diciamo che è un diritto che mi sono automaticamente presa. Dopotutto, siamo molto amici lui e io, e tra amici tutto è concesso. Poi il diminutivo è molto più comodo. Infatti, il mio amico non è italiano, è statunitense. Dello Stato del Tennessee, per la precisione. Uno Stato quasi sconosciuto, per di più. Se non fosse per JD, che è famoso in tutto il mondo grazie al suo charm, nessuno saprebbe dell'esistenza di questo staterello oltreoceano. La ragione per cui uso il diminutivo è che ho sempre paura di sbagliare la pronuncia o l'accento

en disant son nom entier. Je ne veux pas qu'il se fâche, voilà.

Et me voilà ici. Encore un soir. Encore un café. Encore une rencontre avec mon meilleur ami.

- Salut, tu désires quelque chose ?

Et mon meilleur ami va arriver.

- Un Jack Daniel's, merci.

Deux minutes encore, et il sera devant moi... L'attente est toujours énervante. Comme d'habitude, je regarde autour de moi. Sans JD je suis toujours inquiète. Le tabouret à côté de moi, près du comptoir, est vide. Un homme est assis au bar un peu plus loin. Assis... ce n'est pas le mot exact. Je dirais... affalé. Il semble qu'il doive tomber dans quelques instants. Il se trouve dans un état pitoyable : il a une barbe de trois jours, la chemise hors d'un pantalon déchiré, sans âge. Mon Dieu. J'ai une mauvaise sensation en le regardant. Mais je ne réussis pas à éloigner mon regard. C'est comme un aimant, peut-être plus fort. Un garçon passe, il le heurte sans le vouloir, en s'excusant. Je n'aurais jamais pensé que l'homme l'enverrait promener, comme ça, sur-le-champ. Au contraire il fait pis. Il commence à proférer une suite de blasphèmes mélangés à des phrases incohérentes, qui n'ont plus rien à voir avec le garçon maladroit, comme s'il l'avait déjà oublié. Je crois entendre une offense envers sa mère. Comment peut on offenser sa propre mère ?

Oui, ma mère. Comment réagirait-elle si elle m' entendait parler comme lui ? Depuis combien de temps je ne parle plus avec ma mère ? Qui, d'elle ou de moi, a rompu le contact ? Mmm... en tout cas il est important de parler et d'avoir un dialogue, sinon avec sa famille, au moins avec ses amis, non ?

Oui, les amis, ils m'écoutent toujours ! Francesca, Matteo, Giulia... à propos, je ne les vois plus depuis longtemps. Ou ce sont eux qui ne veulent pas me voir... je ne sais pas. Maintenant que j'y pense, depuis que j'ai mon JD, je n'ai plus appelé personne. Car je n'ai plus besoin de personne. J'ai JD.

a dire il suo nome completo. Insomma, non voglio che si offenda.

Ed eccomi qui. Un'altra sera. Un altro bar. Un altro incontro con il mio migliore amico.

“Ciao, posso servirti qualcosa ?”

E il mio migliore amico sta per arrivare.

“Un Jack Daniel's, grazie.”

Ancora due minuti e sarà qui davanti a me. L'attesa è sempre snervante. Come al solito, mi guardo intorno. Senza JD sono sempre irrequieta. Lo sgabello accanto a me, al bancone, è vuoto. Su quello dopo c'è seduto un uomo. Seduto... non è proprio il termine giusto. Direi... arrampicato. Sembra che debba cadere da un momento all'altro. È in una condizione pietosa : barba lunga, camicia fuori dai pantaloni sdruciti, senza età. Oh mio Dio. Ho una brutta sensazione mentre lo guardo. Eppure non riesco ad allontanare lo sguardo. È come una calamita, forse più forte. Passa un ragazzo, per sbaglio lo urta, scusandosi. Non avrei mai pensato che l'uomo lo mandasse a quel paese, così, su due piedi. E invece fa peggio. Inizia una sequela di bestemmie miste a frasi sconnesse, che non hanno più niente a che fare col ragazzo dello spintone, come se si fosse già dimenticato di lui. Mi sembra di captare un'offesa a sua madre. Come si può offendere la propria mamma ?

Già, mia mamma. Come reagirebbe se mi sentisse parlare come lui ? Ma da quanto tempo non parlo con mia madre ? Non c'ero io o non c'era lei ? Mah... Comunque l'importante è parlare e avere un dialogo, se non con la famiglia, almeno con gli amici, no ?

Sì, gli amici, loro sì che ascoltano ! Francesca, Matteo, Giulia... a proposito, è da un po' che non si fanno vedere. O sono io che non mi faccio vedere... Non saprei. Ora che ci penso, da quando ho il mio JD non ho più chiamato nessuno. Perché io non ho bisogno di nessuno. Ho lui.

Un moment, l'homme sur le tabouret a lui aussi une belle bouteille de JD devant lui. C'est aussi son ami. Et il lui parle, comme je le fais. Mais pourquoi ne se comporte-t-il pas bien avec JD comme moi ? Qu'est-ce qu'il a fait, JD, pour être traité de la sorte ? Ou peut-être c'est JD qui l'a maltraité. Mais un bon ami ne te diminue pas ainsi. Il ne te soumet pas de la sorte. Il te met en colère, il te fait pleurer, certainement. Mais il ne t'humilie jamais.

Un flash.

Francy qui vient me réveiller en fanfare le matin de mon dix-huitième anniversaire, ma mère qui rit sur le seuil de la porte.

Mon Père qui m'apprend une chanson difficile à la guitare.

Matteo et Giulia qui finalement se sont fiancés.

Les professeurs qui chantent avec nous dans le bus pendant l'excursion.

ET ILS N' Y SONT PLUS.

Je dois aller les retrouver. Je dois me reprendre.

Je m'aperçois seulement en ce moment du whisky devant moi. Je ne daigne même pas lui accorder un regard. Je me lève. Je laisse de l'argent sur le comptoir, car je dois payer.. Un tas de choses. Mais pas l'amitié. Car les amis, on ne les paie pas.

Aspetta, ma anche l'uomo sullo sgabello ha davanti una bella bottiglia di JD. È suo amico anche lui. E gli parla, proprio come faccio io. Ma perché lui non sta bene con JD come me ? Cosa ha fatto a JD per essere trattato in questo modo ? O forse è JD che lo tratta male. Ma un buon amico non ti riduce in queste condizioni. Non ti sottomette così. Ti fa arrabbiare, ti fa piangere, certo. Ma non ti umilia. Mai.

Un flash.

La Francy che viene a svegliarmi con le pentole la mattina del mio diciottesimo, con la mamma che ride sulla soglia della porta.

Il babbo che mi insegna un brano difficile alla chitarra.

Matteo e la Giulia che finalmente si sono messi insieme.

Le professoresse che cantano con noi sull'autobus durante la gita.

E NON CI SONO PIU'.

Devo andare a riprendermeli. Devo andare a riprendermi.

Mi accorgo solo ora del whisky davanti a me. Non lo degno neanche di un'occhiata. Mi alzo. Lascio i soldi sul bancone, perché devo pagare. Tante cose. Ma non l'amicizia. Perché gli amici non si pagano.

Quelquefois battre des cils est vraiment ennuyeux

Quelquefois, battre des cils est vraiment ennuyeux, comme si on te volait du temps, comme s'il t'échappait des mains comme du sable, c'est comme si ta nature humaine empêchait la réalisation de ta nature immortelle.

Pendant que tu écris et que tu t'arrêtes parce que ton corps a besoin d'attentions, a besoin de boire, de manger, de parler, le temps s'enfuit et ne revient pas. Et alors que tu ne t'en rends pas compte, le temps finit.

C'est comme de battre des cils, vraiment, c'est involontaire, nécessaire, sans doute insignifiant. Mais si tu les bats et perds du temps, ce temps si précieux pour ta nature immortelle qui ne se développera pas en toi pendant le bref cours de ta vie, tu vivras pour toujours dans le néant.

C'est frustrant de se rendre compte qu'on ne peut pas ne pas battre des cils.

C'est peut-être encore plus frustrant de penser au batttement de cils, mais c'est important maintenant.

C'est important de décider si on se résigne ou si on cherche quelque chose de plus...

Il est passé beaucoup de temps depuis ce jour-là, il est passé tellement de temps que je peine à m'en souvenir et probablement je l'embellirai de toute la joie que j'ai à m'en rappeler.

C'était un samedi. Un samedi d'une semaine plus que normale, une de ces semaines qui passent et qu'il te semble n'avoir jamais vécues.

A volte sbattere le ciglia è davvero fastidioso

A volte sbattere le ciglia è davvero fastidioso, è come se il tempo ti venisse sottratto, come se ti sfuggisse dalle mani come sabbia, è come se la tua natura umana impedisse la realizzazione della tua indole immortale.

Mentre scrivi e ti blocchi perché il tuo corpo ha bisogno di attenzioni, ha bisogno di bere, mangiare, parlare, viaggiare, vivere, svagarsi e darsi ai vizi per poter sopportare meglio la condanna di non poter essere perfetti, il tempo ti sfugge e non torna. E mentre tu non te ne rendi conto il tempo finisce.

È come sbattere le ciglia, appunto, è involontario, necessario, forse insignificante, ma tu le sbatti e perdi tempo, preziosissimo tempo per la tua natura immortale che se non si sfoga in te nel tuo breve lasso di vita, vivrà nel nulla per sempre.

È frustrante rendersi conto che non si può non sbattere le ciglia.

Forse è ancora più frustrante pensare allo sbattere di ciglia, ma è importante adesso.

È importante decidere se accontentarsi o se cercare qualcosa di più...

È passato tanto tempo da quel giorno, ne è passato talmente tanto che fatico a ricordarlo e probabilmente lo imbellirò con la gioia di ricordare quei tempi.

Era un sabato. Un sabato di una normalissima settimana, una di quelle che passano e ti sembra di non averle mai vissute.

C'était un de ces samedis où Papa me réveillait avec le petit déjeuner sur la table de nuit, un de ces samedis où Maman criait pour que je me dépêche, pour m'éviter la fatigue de devoir courir pour attraper l'autobus à l'arrêt, mais même ce matin-là, j'avais couru après jusqu'à ce que le chauffeur décide de regarder dans son rétroviseur, et se moque de moi, encore une fois quand je suis montée.

C'était un de ces samedis où l'on est contente d'avoir seize ans et d'être normale sans trop de problèmes.

Un de ces samedis où tu n'attends rien d'autre que du soleil et des glaces. Le programme était toujours le même : école-maison, maison-Lisa, Lisa-fête-maison.

Les cours étaient ennuyeux et moi, je ne réussissais pas à suivre les explications; le soleil dehors m'attirait trop, le bruit des pages que l'on feuillette ne me donnait pas l'habituelle sensation de calme, mais au contraire me rendait nerveuse, j'avais la sensation de perdre mon temps.

L'hypocrisie de ces pages entraînait en lutte contre la vie qui entraînait par la fenêtre à demi-ouverte à cause de la chaleur.

Je regardais le soleil dehors et il me semblait vivre quelque chose de différent.

Ce matin-là, assise sur les marches de l'autobus, j'avais entendu une chanson, je ne saurais pas me rappeler le titre, pas plus que la mélodie; elle était si confuse, cachée sous tant de mots; des mots dits par des personnes qui les avaient déjà oubliés. Je ne la connaissais pas. Elle plaisait au chauffeur et il avait augmenté le volume pour l'entendre mieux, fatigué qu'il était lui-aussi des bavardages continuels.

Entre-temps, les heures d'école passaient et moi, je continuais à penser à cette chanson et à la sensation que j'avais qu'elle signifiait quelque chose d'important. Pour moi, pour mon avenir.

Era uno di quei sabati in cui papà mi svegliava con la colazione sul comodino, uno di quei sabati in cui mamma urlava per farmi fare più veloce, per evitarmi la fatica di dover rincorrere l'autobus alla fermata, ma anche quella mattina l'avevo rincorso fino a che l'autista non decise di guardare nello specchietto retrovisore, e salii, ancora una volta, ridendo di me.

Era uno di quei sabati in cui sei contenta di avere sedici anni e di essere normale senza tanti problemi.

Uno di quei sabati da cui non ti aspetti altro che sole e gelati. Il programma era sempre lo stesso : scuola-casa,casa-centro, centro-casa, casa-Lisa, Lisa-festa-casa.

Le lezioni erano pesanti e io non riuscivo a stare dietro alle spiegazioni ; il sole fuori mi attirava troppo, il suono delle pagine, che venivano sfogliate, non mi dava la solita sensazione di calma ma anzi mi rendeva inquieta, avevo la sensazione di perdere il mio tempo.

L'ipocrisia di quelle pagine si scontrava con la vita che entrava dalle finestre semiaperte dal caldo.

Guardavo il sole fuori e mi sembrava di vivere qualcosa di diverso.

Quella mattina, seduta sulle scale dell'autobus, avevo sentito una canzone, non saprei ricordarne il nome, né la melodia ; ed era così confusa, nascosta sotto le tante parole ; parole dette da persone che già le avevano dimenticate. Non la conoscevo. All'autista piaceva e aveva alzato il volume per sentirla meglio anche lui infastidito dal continuo chiacchierare.

Intanto le ore a scuola passavano e io continuavo a pensare a quella canzone e alla mia sensazione che significasse qualcosa di importante. Per me, per il mio futuro.

Je ne me suis même pas rendu compte de la dernière sonnerie et j'ai été exaspérée qu'on m'appelle encore une fois «celle qui est toujours la dernière».

Mais c'était vrai. J'étais toujours la dernière et je me sentais en sécurité de l'être, comme si c'était une justification ou une protection. C'était moi qui décidais d'être la dernière, ça me plaisait de suivre, je me sentais forte parce que tant que ça restait une décision personnelle, de suivre les pas des autres et de mettre mes pieds dans leurs empreintes, personne ne pouvait me dire que j'étais une perdante. Je suivais par choix.

En tout cas, même ce jour-là, les heures prirent fin et je me retrouvai à la maison sans le moindre souvenir des conversations tenues en dehors de l'école ou avec les amis dans le bus.

C'était une de ces journées où Papa et Maman souriaient devant la porte de la salle de bains pendant que je maquillais un visage dont je ne me rappelle déjà plus.

J'aimais dessiner mon visage, c'était comme si j'avais contribué à grandir plus vite. A être plus belle, peut-être.

Ce samedi après-midi, j'ai vu ma meilleure amie. Alice.

Alice, ce samedi-là, pleurait, elle pleurait parce qu'elle ne se rendait pas compte qu'elle était spéciale. Alice aimait tout le monde et contre son gré elle était très gentille. Mais ensuite, quand elle se jetait à l'eau, elle avait peur et pleurait.

Alice était spéciale parce qu'elle ne buvait pas, elle ne fumait pas et si elle le faisait, elle le faisait mal et toussait, et puis, elle inclinait la tête et souriait comme pour s'excuser.

Ce jour-là, elle pleurait parce qu'elle se rendait compte qu'elle avait eu de la chance dans la vie. Elle avait ouvert les yeux, et ouvrir les yeux à seize ans, ça fait mal.

Ça lui faisait mal de se rendre compte qu'elle n'était pas celle qu'elle croyait.

Moi, ce jour-là, j'étais fatiguée et je ne comprenais pas.

Non mi accorsi nemmeno del suono dell'ultima campanella e rimasi infastidita dal sentirmi appellare ancora una volta come "quella sempre indietro".

Ma era vero. Ero sempre indietro e mi faceva sentire salva esserlo, come se fosse una giustificazione o una protezione. Ero io che decidevo di stare indietro, mi piaceva seguire, mi sentivo forte perché finché rimaneva una mia decisione, seguire i passi degli altri e mettere i piedi nelle loro orme, nessuno avrebbe potuto dirmi che ero una perdente. Io seguivo per scelta.

In ogni caso anche quel giorno le ore finirono e io mi ritrovai a casa senza il minimo ricordo delle conversazioni avute fuori da scuola o con gli amici in corriera.

Era uno di quei giorni in cui mamma e papà sorridevano davanti alla porta del bagno mentre io truccavo quel viso che non ricordo già più.

Mi piaceva disegnarvi il viso, era come se contribuissi a crescere più in fretta. A essere più bella, forse.

Quel sabato pomeriggio vidi la mia migliore amica. Alice.

Alice quel sabato piangeva, piangeva perché non si rendeva conto di essere speciale. Alice amava molto e suo malgrado era molto buona. Ma poi quando si buttava nelle cose aveva paura e piangeva.

Alice era speciale perché non beveva, non fumava e se lo faceva le faceva male e tossiva, poi con semplicità piegava la testa e sorrideva come per scusarsi.

Quel giorno piangeva perché si era resa conto di essere stata fortunata nella vita. Aveva aperto gli occhi, e aprire gli occhi a sedici anni fa male.

Le faceva male rendersi conto di non essere quello che credeva.

Io quel giorno, però, ero stanca e non capivo.

Alice à la fin de l'après-midi s'était arrêtée de pleurer et avait décidé silencieusement d'attendre que je sois prête à l'écouter pour pleurer encore plus fort.

Alice, à six heures et demie du soir, faisait un retour sur sa vie heureuse, moins heureuse et plus adulte.

Alice changeait et moi je regardais.

Ce jour-là, je rentrai à la maison et j'allai chez Lisa comme prévu.

Elle aussi était ma meilleure amie.

Cependant, Lisa était différente, Lisa riait volontiers, fumait trop et se sous-estimait.

Lisa ne changeait pas parce qu'elle n'attendait rien d'elle-même.

Lisa lissait ses cheveux noirs jusqu'à les abîmer, Lisa voulait être spéciale, mais n'y croyait pas suffisamment.

Lisa et moi, nous faisons une seule chose ensemble, et ça nous convenait bien: aller à des fêtes.

Et ce soir-là aussi, après avoir ajouté plusieurs années à nos visages au moyen de quelques couches de couleur, nous étions prêtes à jouer les adultes sur des talons qu'en fait nous détestions.

Nous étions prêtes à cesser d'être Lisa et Victoria pour être «les deux brunes, là»... Nous en étions conscientes et ça nous plaisait.

Alors que nous descendions de la voiture de sa mère, les paroles de la chanson que j'avais entendue le matin reprenaient forme dans ma tête et la fumée de Lisa prenait une consistance différente.

Nous sommes entrées. En même temps que le cachet pour adultes, ils nous ont remis des bons mal photocopiés et le droit de nous défouler avec n'importe quelle boisson super alcoolisée disponible dans la boîte.

Alice alla fine di quel pomeriggio aveva smesso di piangere e aveva silenziosamente deciso di aspettare che io fossi pronta ad ascoltarla per piangere ancora e più forte.

Alice alle sei e mezzo tornava alla sua vita felice, meno felice e più adulta.

Alice cambiava e io stavo a guardare.

Quel giorno tornai a casa e poi andai da Lisa come da programma.

Anche lei era la mia migliore amica.

Però Lisa era diversa, Lisa rideva di gusto, fumava troppo e si sottovalutava.

Lisa non cambiava perché da se stessa non si aspettava nulla.

Lisa piastrava i suoi capelli neri fino a rovinarli, Lisa voleva essere speciale, ma non ci credeva abbastanza.

Io e Lisa facevamo una cosa sola insieme, e ci veniva bene. Andare alle feste.

E anche quella sera dopo aver aggiunto con strati di colore anni ai nostri visi, eravamo pronte a fare le adulte su dei tacchi che personalmente odiavamo.

Eravamo pronte a smettere di essere Lisa e Vittoria per essere “quelle due more là”... ne eravamo consapevoli e ci piaceva.

Mentre scendevamo dalla macchina di sua madre le parole della canzone che avevo sentito la mattina riprendevano forma nella mia testa e il fumo di Lisa prendeva una consistenza diversa.

Entrammo. Insieme al timbro degli adulti appena patentati, ci consegnarono dei bigliettini fotocopiati male, e il diritto di strafogarci con qualsiasi superalcolico presente nel locale.

Nous avons souri et, les bons pris, nous sommes devenues «les deux brunes, là».

La salle était déjà pleine. Un nombre incroyable de couples flirtaient contre les murs, la masse faisait la queue au bar. La fumée brouillait les figures.

Lisa et moi, on riait.

Après ma deuxième vodka pêche-citron, j'avais la sensation d'avoir la tête dans de la ouate, comme si quelqu'un, pour me protéger en quelque sorte, avait pressé délicatement ses petites mains sur mes oreilles.

J'étais trop timide pour les enlever, parce que c'est embarrassant d'effleurer la main de quelqu'un qu'on ne connaît pas. Quand les mains se touchent, tu souris parce que tu ne sais pas quoi dire.

Je laissai là les mains et je décidai de me concentrer sur la musique, qui venait de loin. Les basses me faisaient vibrer les pieds, Lisa riait et remuait la tête tellement vite que je ne réussissais pas à voir son expression. Ensuite, l'un de ces garçons avec les cheveux ébouriffés lui effleura le dos, elle se retourna et eux aussi se mirent à flirter.

Je souris et me tournai.

A la quatrième vodka, j'étais aux toilettes.

Ma tête confuse me propose à nouveau les paroles floues de la chanson de l'autobus, je ris de moi-même, toute seule pour la énième fois.

Cette fois encore, je n'en ai pas compris la signification, mais je ne m'en suis pas inquiétée.

L'important, c'était à ce moment de regarder le moustique qui venait taper continuellement contre la lampe au néon.

J'ai enlevé mes chaussures et en me baissant, je l'ai vue.

Elle avait treize ans, je m'en souvenais bien.

Un souvenir a pris corps dans mon esprit: elle avait trois ans de moins que moi et la dernière fois que je l'avais vue, elle portait

Sorridemmo e presi quei biglietti diventammo di tutto diritto “quelle due more là”.

La sala era già piena. Un numero indescrivibile di coppie si strusciavano sui muri, la massa faceva la fila al bar. Il fumo confondeva le figure.

Io e Lisa già ridevamo.

Dopo il secondo pesca-lemon avevo la sensazione di avere la testa ovattata, come se qualcuno come per proteggermi stesse delicatamente premendo le sue piccole mani sulle mie orecchie.

Ero troppo timida per toglierle, perché è imbarazzante quando sfiori la mano di qualcuno che non conosci. Quando le mani si toccano e tu sorridi perché non sai cosa dire.

Lasciai lì le mani e decisi di concentrarmi sulla musica che veniva da lontano. I bassi mi facevano vibrare i piedi, Lisa rideva e muoveva la testa talmente veloce che non riuscivo a vederne l'espressione, poi uno, uno di quei ragazzi con il ciuffo a fazzoletto le sfiora la schiena, lei si gira e lo strusciamiento parte anche da loro.

Sorrisi, e mi girai.

Al quarto pesca-lemon ero in bagno.

La testa confusa mi ripropose le parole sfocate della canzone dell'autobus, risi di me, da sola, per l'ennesima volta.

Anche quella volta non capii il significato, ma non me ne curai.

L'importante era diventato guardare la zanzara che continuava ininterrottamente a sbattere contro la lampada a neon.

Mi tolsi le scarpe e chinandomi la vidi.

Aveva tredici anni me lo ricordavo bene.

Un ricordo prese corpo nella mia mente : aveva tre anni in meno di me e l'ultima volta che l'avevo vista portava

des lunettes bleues et rondes; pendant que je saluais mes institutrices de l'élémentaire en me souhaitant un avenir meilleur, elle espérait revoir les siennes l'année suivante.

Et ce soir-là, elle était étendue par terre. Elle pleurait.

J'ai vu Alice, de nouveau en larmes.

Le maquillage avait coulé et sa maigreur excessive la faisait ressembler à une petite fille qui essayait les talons de fête de sa mère.

Elle répétait: «quelle honte, ils m'ont vue vomir».

La phrase de la chanson qui m'avait poursuivie toute la journée, me revint clairement à l'esprit:

«Sois un homme avant d'être quelqu'un».

Et j'ai compris, j'ai compris son sens le plus profond et j'éprouvai un sentiment de satisfaction à l'avoir comprise comme si cette phrase faisait de moi quelqu'un de différent.

«Cette fille bizarre». Et je me mis à rire parce qu'il me plaisait mieux d'être «la bizarre» ou «celle qui est toujours la dernière» plutôt que «une des deux brunes, là».

Et à ce moment, j'ai décidé que même si j'étais obligée de battre des cils, je ne permettrais pas à mon côté faible de masquer mon côté vrai. Je décidai de ne jamais devenir un moustique, je décidai que se cogner la tête contre un faux soleil ne servirait à rien. Je décidai de le chercher, le vrai soleil et de ne pas me contenter d'une lampe au néon.

degli occhiali blu tondi, mentre io salutavo le mie maestre delle elementari augurandomi un futuro migliore, lei si augurava di rivedere le sue l'anno dopo.

E quella sera era distesa a terra. Piangeva.

Vidi Alice, di nuovo in quelle lacrime.

Il trucco era colato e la magrezza infinita la faceva sembrare una bambina che provava i tacchi da festa della mamma.

Ripeteva : “che figura di merda, mi hanno visto vomitare.”

La frase della canzone che mi aveva perseguitato tutto il giorno, mi si ripresentò chiara :

“Sii uomo prima di essere gente.”

E la capii, ne capii il significato più grande e provai un senso di compiacimento nell'averla capita come se quella frase facesse di me, una diversa.

“Quella strana”. E iniziai a ridere del fatto che mi piacesse di più essere “quella strana” o “quella sempre indietro” che “una di quelle due more là”.

E in quel momento decisi che sebbene fossi costretta a sbattere le ciglia non avrei permesso alla mia parte debole di offuscare la mia parte vera. Decisi che non sarei mai diventata una zanzara, decisi che sbattere la testa contro un finto sole non sarebbe servito a nulla. Decisi di cercarlo, il vero sole, e di non accontentarmi di una lampada a neon.

Tony et Effy

Mon frère, c'était quelqu'un qui n'avait jamais d'égards pour personne. Tu vois, ceux qui connaissent déjà tout de la vie et n'encourent jamais le risque de buter contre un obstacle, quel qu'il soit ? Voilà, lui était exactement comme ça. Ou du moins c'était ce que je croyais. Je l'avais toujours cru supérieur à tous, et cependant, quand il se passa ce qui se passa, il m'apparut tel qu'il était en réalité, un garçon de dix-sept ans avec tous ses problèmes, et ses faiblesses.

Pour raconter ce qui arriva vraiment ce maudit soir-là, je devrais vous parler de lui, de moi, de la vie que nous avons et que probablement nous n'aurons plus. Tony était - et il l'est encore - un gars splendide, avec une incroyable envie de vivre : il avait le diable au corps. Ses amis aussi, c'était un spectacle, peut-être un peu hors du commun, mais un spectacle quand même. Bien sûr, c'est de leur faute si Tony a pris ce mauvais chemin, mais le fait est que c'étaient les seules personnes auxquelles il faisait confiance, à part moi, cela va sans dire.

Je commençai à sortir avec eux seulement quelques semaines avant ce soir-là et je dois dire que j'en étais vraiment contente : tout désaxés qu'ils étaient, à moitié alcooliques, c'étaient quand même de braves types. Ils cachaient leur immense douleur, leur dépression causée par l'absence des parents, leur malaise, dans l'alcool. Et probablement, c'est cela qui les a détruits.

Mon frère était tout à fait capable de garder le contrôle de soi : il n'avait jamais eu de problème à l'occasion d'une fête et même quand ses amis avalaient quelques stupéfiants, il

Tony ed Effy

Mio fratello è sempre stato una di quelle persone che non guardano in faccia nessuno. Presente quelli che sanno già tutto della vita e non rischiano di incorrere in nessun genere di intoppo ? Ecco, lui era esattamente così. O almeno questo era quello che credevo. L'avevo sempre considerato come un qualcuno superiore a chiunque altro, eppure quando accadde ciò che accadde lo vidi veramente per quello che era : un ragazzo di diciassette anni con tutti i suoi problemi e le sue debolezze.

Per raccontare cosa accadde veramente quella maledettissima sera dovrei parlarvi di lui, di me, della vita che avevamo e che probabilmente non riavremo mai più. Tony era -ed è tutt'ora- un ragazzo splendido, con una voglia di vivere incredibile, con l'argento vivo addosso. Anche i suoi amici erano spettacolari, forse un po' fuori dal comune, ma comunque spettacolari. Certo, è per colpa loro se Tony ha imboccato la brutta strada, ma fatto sta che erano le uniche persone di cui si fidava...apparte me s'intende.

Iniziai ad uscire insieme a loro soltanto poche settimane prima di quella sera e devo dire che ne ero davvero contenta : per quanto fossero ragazzi disastriati, mezzi alcolizzati, erano comunque delle brave persone. Rifugiavano il loro immenso dolore, la loro depressione causata dall'assenza dei genitori, il loro non stare bene nell'alcol e probabilmente è stato questo che li ha distrutti.

Mio fratello era in grado di controllarsi alla perfezione, non aveva mai avuto problemi durante le feste e perfino quando i suoi amici usavano delle pasticche stupefacenti lui

s'effaçait en riant. C'était le leader du groupe même si souvent il se disputait avec tous. Moi, je n'étais qu'Effy, sa petite sœur cadette, celle-là qui ne connaissait encore rien de la vie. Ils me croyaient ingénue parce que je n'avais que quinze ans, mais moi j'avais compris comment cela se terminerait, bien avant eux. Et non, je ne me suis pas trompée.

Ils avaient décidé que cette soirée serait la plus folle de leur vie : ils étaient si convaincus qu'ils s'amuseraient qu'ils ne pensaient même pas à faire attention à ce qu'ils faisaient. Je ne sais pas pourquoi, mais Tony décida de m'emmener, même s'il savait que ce n'était pas le bon milieu pour moi : il sentait probablement que quelque chose allait mal se passer ce soir-là. Sans doute percevait-il que rien ne se déroulerait comme il le souhaitait.

J'étais heureuse moi-aussi de ce choix : enfin je pouvais être moi-même sans aucune préoccupation, sans aucune restriction due à mon âge. J'étais Effy au-delà de mon âge et Tony le savait bien, certainement mieux que moi.

Quand Valérie, la copine de mon frère, monta en voiture, elle fit une mine étrange, comme si elle ne s'attendait pas à me voir. Mais Tony ne demandait rien à personne, lui, il prenait ce qu'il voulait de la vie et avait toujours la certitude qu'il n'échouerait jamais.

La fête avait lieu dans une espèce de villa en dehors de la ville, une de ces maisons habitées par des gosses pourris qui ne se donnaient aucune limite. Tant mieux pour nous, d'ailleurs.

Le salon destiné au bal était éclairé d'une lumière violente, les petits sofas occupés par des jeunes qui avaient des comportements déplacés, la cage d'escalier bourrée de jeunes filles racoleuses qui essayaient de vendre d'étranges petites pastilles colorées qui n'avaient pas tellement de succès. Ce qui me frappa le plus, ce fut une table remplie de boissons alcoolisées de tout genre, de la vodka au rhum. Il semblait presque

ne rimaneva fuori, ridendo. Era il leader del gruppo anche se spesso litigava con tutti. Io ero soltanto Effy, la sua sorellina minore, quella che probabilmente del mondo non aveva capito mai abbastanza. Soltanto perché avevo quindici anni mi ritenevano un'ingenua, ma io avevo capito come sarebbe andata a finire già molto prima di loro e no, non ho sbagliato.

Avevano definito quella serata come la più pazzesca della loro vita, erano così convinti che si sarebbero divertiti che non pensavano neanche a stare attenti a cosa facevano. Non so perché ma Tony decise di portarmi con lui anche se sapeva bene che non era l'ambiente adatto per me : probabilmente sentiva che qualcosa sarebbe andato storto quella sera, probabilmente aveva la sensazione che niente sarebbe andato come desiderava.

Ero felice anche io di questa sua scelta, finalmente potevo essere me stessa senza alcuna preoccupazione, senza alcuna costrizione legata all'età. Io ero Effy, indipendentemente dalla mia età e Tony lo sapeva bene, sicuramente meglio di me.

Quando salimmo in macchina Valerie, la ragazza di mio fratello, fece una strana faccia, come se non si aspettasse di vedermi. Ma d'altronde Tony non chiedeva mai niente a nessuno, lui prendeva ciò che voleva della vita ed era sempre sicuro che non avrebbe fallito.

La festa si teneva in una specie di villetta appena fuori città, una di quelle abitate da ragazzini viziosi, che quando davano delle feste non si ponevano alcun limite. Meglio per noi, comunque.

Le luci erano sparate sul salotto adibito a pista da ballo, i divanetti occupati da ragazzi in atteggiamenti poco consoni al momento, le scale piene di ragazzine dall'aria impegnata che cercavano di vendere strane pasticchine colorate che non facevano poi tutto questo successo. La cosa che mi colpì di più fu un tavolo pieno di qualsiasi genere di bevande alcoliche, dalla vodka al rum. Sembrava quasi

normal que des jeunes puissent boire à une fête, comme si on ne pouvait s'amuser qu'en se défonçant avec de l'alcool. Quelques minutes plus tard je m'éloignai, avec la volonté de rencontrer de nouveaux types, de m'amuser vraiment sans me poser aucune limite. Pour mon bonheur, je ne buvais pas d'alcool et j'étais étrangère à sa séduction.

Je ne m'éloignai pas beaucoup, je me bornai à sortir dans le jardin avec un garçon à l'air adulte et dont le sourire me rendait tout à fait folle. Je perdis la notion du temps, je ne sais combien de temps nous avons parlé, comme si nous étions seuls au monde. Le rapport avec mon frère ? Ce n'est pas difficile, j'y arrive...

Ce fut un cri qui me glaça le sang. Le cri de Valérie. Je reconnus tout de suite sa voix, je l'avais entendue tellement de fois qu'elle m'écœurait, je n'arrivais pas à la supporter. Quelque chose me disait de rentrer, m'appelait, comme si une chose importante était en train de se passer. Mon Dieu, si c'était vrai !

Le garçon qui était avec moi m'accompagna en me disant qu'il ne s'était sans doute rien passé de grave, mais derrière ce cri il se cachait quelque chose d'inquiétant, j'en étais sûre. Le spectacle qui se présenta à mes yeux fut assez ravageur, d'une ironie presque macabre. Mon frère était couché par terre, comme s'il n'arrivait pas à respirer : les gens autour de lui le regardaient avec indifférence et ses amis ne réagissaient pas.

Je courus vers Tony, en comprenant tout de suite qu'il avait une crise d'asthme : pourtant il n'en souffrait plus depuis des mois.

Je m'écriai : « Pourquoi est-il comme ça ? Il n'a jamais été si mal pour une simple crise d'asthme ! »

J'essayais de garder mon calme : Il fallait que je reste lucide.

« Il a bu », répondit Valérie.

normale che dei ragazzi bevessero ad una festa, come se non ci fosse altro modo di divertirsi se non quello di sballarsi con gli alcolici. Dopo pochi minuti mi allontanai, decisa a conoscere persone nuove, decisa a divertirmi davvero senza alcun limite. Per mia fortuna ero astemia e non sentivo in alcun modo il richiamo dell'alcol.

Non mi allontanai molto, mi limitai ad uscire in giardino con un ragazzo dall'aria adulta ed un sorriso che mi faceva totalmente impazzire. Persi la cognizione del tempo, rimanemmo a parlare per un periodo indefinito, come se al mondo esistesse solo noi. Cosa c'entra questo con mio fratello e con l'alcol ? Non è difficile, devo soltanto arrivarci.

Fu un urlo che mi gelò il sangue nelle vene. L'urlo di Valerie. Riconobbi subito la voce, l'avevo sentita così tante volte che mi dava la nausea, non la sopportavo proprio per niente. Qualcosa mi diceva di rientrare, qualcosa mi chiamava, come se stesse accadendo una cosa importante. Dio se era vero !

Il ragazzo che era con me mi accompagnò dicendomi che probabilmente non era successo nulla di grave, ma dietro quell'urlo si nascondeva qualcosa di inquietante, ne ero certa. Lo spettacolo che mi trovai di fronte fu abbastanza sconvolgente, quasi macabramente ironico. Mio fratello se ne stava in terra, steso, come se non riuscisse a respirare ; le persone intorno a lui lo guardavano come se non lo vedessero e quelli che erano i suoi amici non facevano niente di niente.

Corsi da Tony, capendo all'istante che stava avendo un attacco d'asma : non ne soffriva ormai da mesi.

- Perché sta così ? Non è mai stato così male per un semplice attacco d'asma !

Esclamai cercando di mantenere la calma : dovevo essere lucida.

- Ha bevuto, rispose Valerie.

Mon frère ne buvait jamais, mon frère non... et tout à coup les choses se mirent en place : ce n'était pas ma mère qui buvait au milieu de la nuit, c'était Tony.

Pourquoi aucun de nous ne l'avait jamais compris ?

Les voix autour de moi se mélangeaient, tout le monde était ivre, personne n'était à même de comprendre que Tony allait mal. Je ne savais même pas ce qu'ils avaient bu, peut-être quelqu'un avait-il préparé un cocktail trop fort. J'appelai l'ambulance, puisque personne n'y avait pensé : je ne croyais pas que l'alcool puisse troubler à ce point les gens.

Était-il possible que mon frère se soit laissé aller à ce point ? Lui d'habitude si contrôlé, si calme, si décidé. Ce n'était pas vrai ! Je n'y croyais pas. Mais ce qui me bouleversait encore plus c'était que cet alcool, qui avait fait du mal à mon frère, avait également à ce point troublé les esprits de ses amis qu'ils ne comprenaient qu'il pouvait mourir.

Je passai les jours qui suivirent à l'hôpital, à côté de Tony, tandis que mes parents cherchaient encore une explication ; ils cherchaient à comprendre ce qui était arrivé. Les médecins nous dirent que la crise d'asthme n'était qu'une partie du problème et que le pourcentage d'alcool qu'il avait dans son sang était inquiétant. Nous réalismes alors qu'il buvait depuis longtemps, que, depuis que son meilleur ami était mort, il n'avait trouvé d'autre consolation. Et nous n'avions rien compris !

Il avait aussi arrêté les contrôles obligatoires pour l'asthme et ses problèmes de cœur. L'alcool lui avait volé tout respect pour sa personne.

Quand il rentra à la maison, il avait changé : ce n'était plus le garçon que je connaissais. Il se sentait coupable, à cause de sa banale chute dans la spirale de l'alcool, pour avoir noyé ses malheurs dans cette chose si stupide. Il entreprit une thérapie chez un psychologue et comprit heureusement que s'adonner à la boisson

Mio fratello non beveva mai, mio fratello non.. ed improvvisamente le cose nella mie mente si ricollegarono : non era mia madre a bere nel bel mezzo della notte, era Tony.

Perché nessuno di noi lo aveva mai capito ?

Le voci intorno a me si confondevano, tutti erano ubriachi, nessuno era stato in grado di capire che Tony stava male. Non sapevo neanche cosa avessero bevuto, probabilmente qualcuno aveva fatto un cocktail un po' troppo pesante. Chiamai l'ambulanza, visto che nessuno aveva provveduto prima : non pensavo che l'alcol offuscasse così tanto le menti delle persone.

Possibile che mio fratello si fosse lasciato trasportare ? Lui solitamente così controllato, calmo, deciso. Non era possibile, non ci volevo credere. Ma la cosa che mi sconvolgeva ancora di più era che lo stesso alcol che aveva fatto male anche a mio fratello aveva reso le menti dei suoi amici così annebbiate da non capire che poteva morire.

Passai i giorni seguenti all'ospedale, accanto a Tony, mentre i miei genitori cercavano ancora una spiegazione, cercavano di capire cosa diavolo era successo. I medici ci dissero che l'attacco d'asma era stato soltanto una parte di ciò che era successo e che la percentuale di alcol che aveva nel sangue era preoccupante. Ci rendemmo conto che beveva ormai da tempo, che da quando il suo migliore amico era morto non aveva trovato altra consolazione. Come potevo non essermene accorta ?

Aveva smesso anche di fare i dovuti accertamenti riguardo all'asma ed ai problemi riguardanti il cuore. L'alcol gli aveva veramente fatto perdere la concezione di se stesso.

Quando tornò a casa Tony era cambiato. Non era più il ragazzo che conoscevo, si sentiva in colpa per essere caduto così banalmente nella spirale dell'alcol, di aver annegato i suoi dispiaceri in quella cosa così stupida. Iniziosi a frequentare uno psicologo e capì, fortunatamente, che non era con il bere

ne résoudrait jamais ses problèmes. Tony, il est comme ça : il comprend qu'il se trompe et il arrive à se redresser toujours de la meilleure façon.

Maintenant, il se porte bien, mais il a parfois encore peur de rechuter et se soumet à tous les contrôles nécessaires sans s'y opposer.

Mon frère, c'est un type fort. Moi, je ne serais jamais arrivée à me tirer de ma dépendance de cette façon, moi, je n'arrive pas à renoncer à ce qui me donne soi-disant du bien-être.

Maintenant, j'ai commencé à boire, moi aussi. Je suis mal. Je n'ai rien appris de l'expérience de mon frère, que je suis bête ! Chaque fois que j'essaie de m'en tirer, je rechute et c'est encore pire. Tony est parti, il ne peut pas m'aider et moi, j'ai peur, peur de mourir à cause de ce maudit cauchemar. J'ai peur de l'alcool, mais j'ai peur, si j'arrête, d'être la personne que je suis en réalité, empêtrée dans ses stupides douleurs.

J'aurais besoin d'aide, mais je ne sais pas à qui m'adresser.

J'ai peur.

che capisce quando sbaglia e riesce a rialzarsi sempre nel modo migliore.

Adesso sta bene, a volte ha ancora paura di ricaderci, si fa tutti i controlli necessari senza alcun problema.

Mio fratello è una persona forte. Io non sarei mai riuscita ad uscire da una dipendenza in quel modo, io non riesco mai a smettere di fare le cose che mi fanno stare bene.

Adesso ho iniziato a bere anche io, sto male. Non ho imparato un bel niente dall'esperienza di mio fratello, sono proprio una stupida. Ogni volta che cerco di uscirne ci ricado in maniera ancora peggiore e mi fa stare male. Tony è partito, non può più aiutarmi ed io ho paura, ho paura di morire per colpa di questo maledetto incubo. Io ho paura dell'alcol, ma ho paura che smettendo possa essere la persona che sono realmente, con tutti i miei stupidi dolori.

Avrei bisogno di aiuto, ma non so a chi rivolgermi.

Ho paura.

Projet Comenius

L'école face à l'alcool

Connaître et savoir pour être responsable

Institut Communal d'Enseignement Technique - Mouscron – Belgique
Joseph Attila Gimnazium és Közgazdasági Szakközépiskola – Monor - Hongrie
Liceo Scientifico Niccolò Copernico – Prato - Italie
Liceo Leopardi Majorana Pordenone – Italie
Karl Ziegler Schule - Mülheim an der Ruhr – Allemagne



Education and Culture
Lifelong learning programme
COMENIUS